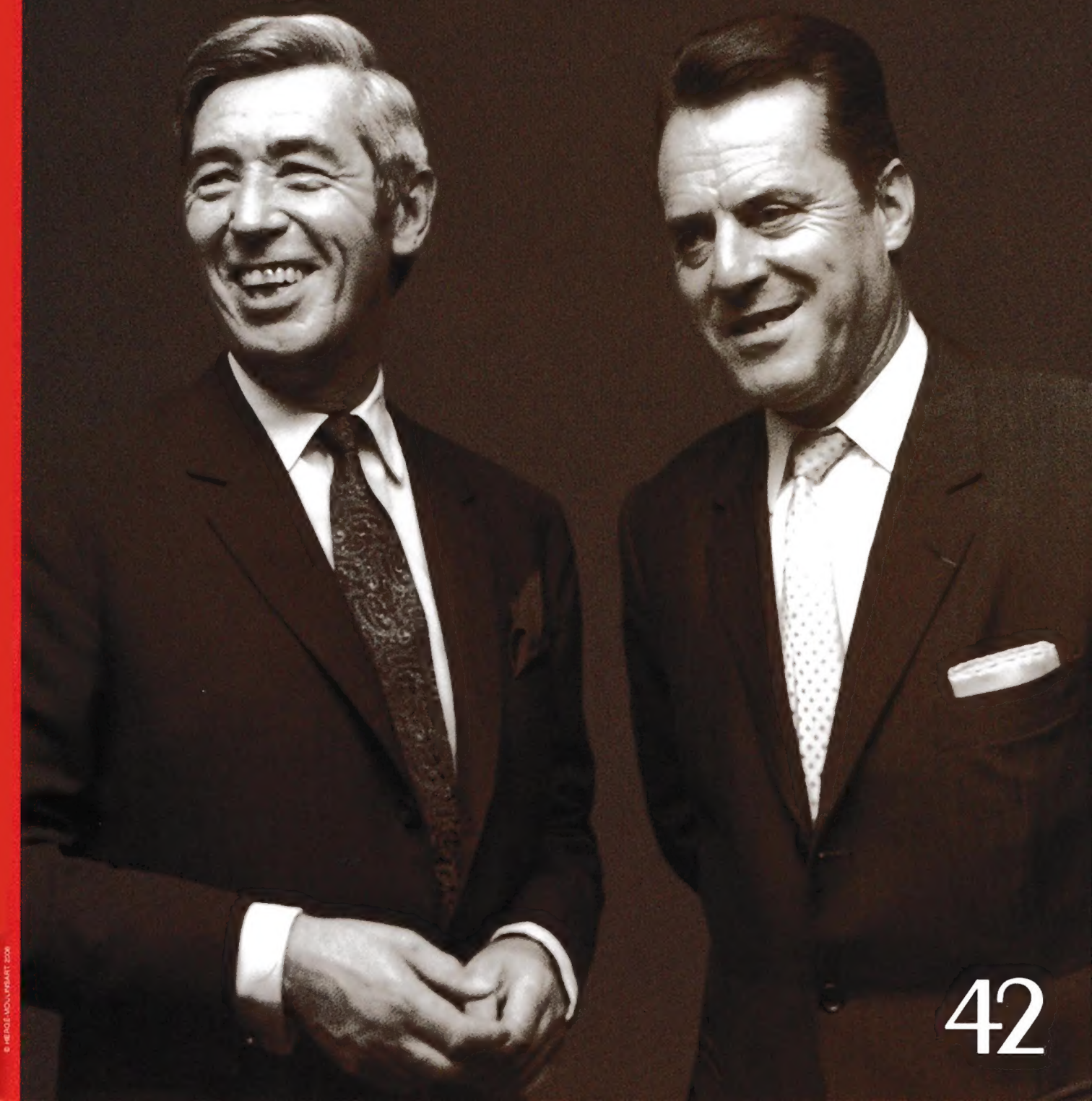
LES AMIS DE HERGÉ

NUMÉRO 42 - SEPTEMBRE 2006

LE LOMBARD A 60 ANS

INTERVIEW EXCLUSIVE DE RAYMOND LEBLANC

MILOU ABOIE, LA CARAVANE PASSE
RAYMOND LEBLANC RACONTE
LA CASTAFIORE ROUCOULE
MOSCOU SE DÉVOILE



42

© HERGÉ-MOULINSART 2006

Serneels

JEUX & JOUETS

AVENUE LOUISE, 69
TÉL. : 02 538 30 66
FAX : 02 538 05 37
1050 BRUXELLES

POINT DE VENTE AGRÉÉ DES OBJETS TINTIN

REVUES DÉPLIANTS CARTES ENVELOPPES LETTRES FACTURES
FAIRE-PART MARIAGE & NAISSANCE ETC...

ATHENA
CREATIONS
IMPRIMERIE

211 CHAUSSÉE BARA 1410 WATERLOO TÉL. 02.353.20.05
ATHENACREATIONS@SKYNET.BE

Les articles qui paraissent dans la présente revue n'engagent que la seule responsabilité de leur(s) auteur(s). Tous textes ou illustrations quelconques non sollicités qui parviennent à la Rédaction ne seront pas renvoyés à leur(s) auteur(s). La Rédaction se réserve le droit de leur publication et pourra être amenée à modifier les textes tout en veillant à ne pas en changer le sens et ce sans recours de leur(s) auteur(s).

EN COUVERTURE :

Au moment où s'ouvre l'année du centenaire de la naissance de Georges Remi, les Éditions du Lombard fêtent leurs soixante ans.
Sous un logotype inspiré de celui du journal *Tintin*, Hergé et Raymond Leblanc considèrent en souriant le chemin parcouru.

Sur notre mur du fond, une composition (appartenant à l'un de nos membres) qui est tout un symbole : elle illustrait l'éditorial de Tintin dans le deuxième numéro du journal, en 1946, et témoignait du succès remporté par le nouvel hebdomadaire.

Les Amis de Hergé

Semestriel - Numéro 42 - Septembre 2006

© Les Amis de Hergé a.s.b.l.
Illustrations : les dessins de Hergé sont
© Hergé / Moulinsart 2006

Directeur de publication : Stéphane Steeman

Comité de rédaction : Gérald Dewinter
Gaëtan Laloy
Stéphane Steeman
Patrick Vandersleyen

Pré-presse / Impression : Athéna Créations / Waterloo

Secrétariat : Régine Verelle
Avenue Kersbeek, 295
B-1180 Bruxelles - Belgique
Fax : 32 - (0)2.332.18.80
E-mail : ssteeman@aol.com

Site internet : www.lesamisdeherge.com

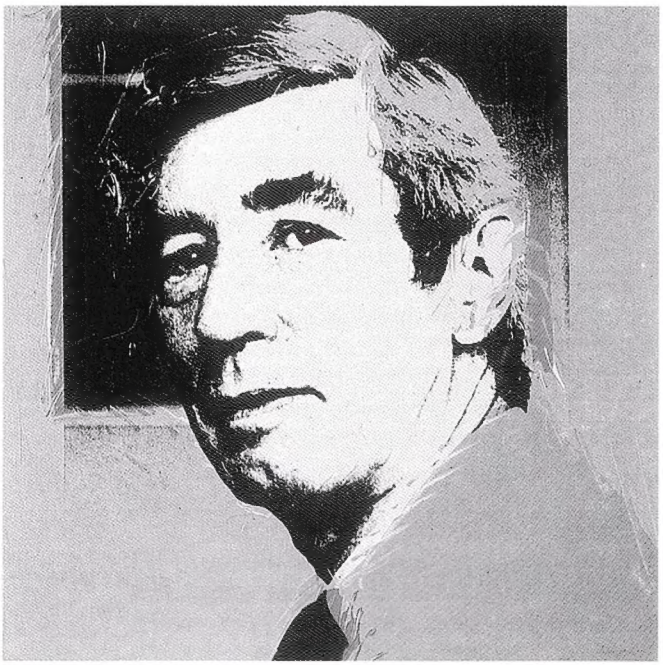
Banque : - Belgique : compte bancaire Fortis n° 001-1724855-77
- France : RIB : Banque Crédit Lyonnais 30002
Agence : Saint Aygulf 03951
N° de compte : 0000079160V
Clef : 76
IBAN : FR04-3000-2039-5100-0007-9160-V76
BIC : CRLYFRPP

ISSN 0773-6703

Ci-dessous : à l'occasion du soixantième anniversaire de la création du journal *Tintin*, Raymond Leblanc a accepté que nous publiions un dessin que Hergé lui avait adressé avec son cordial hommage pour le septième anniversaire du journal.

ÉDITORIAL

EMBRASEMENTS



Les bougies surchauffent. Les anniversaires se succèdent. Il est vrai que les héros créés par Hergé sont tellement présents dans nos cœurs et nos esprits que nous pourrions les fêter tous les jours. Mis à part les vingt et un ans de notre association, nous marquons dans ce quarante-deuxième numéro de notre revue les soixante ans de la création du journal *Tintin* en vous proposant une interview exclusive de son fondateur, Raymond Leblanc.

Nous nous préparons aussi à célébrer l'an prochain le centième anniversaire de la naissance du Phare de la Bande Dessinée, en vous proposant dans notre dossier le texte intégral, accompagné de photos inédites, du spectacle que Numa Sadoul consacra, il y a quelques années, à l'un des plus envahissants personnages de l'univers hergéen : le Rossignol milanais. Impossible de vous préciser quel anniversaire on fête, puisque la Diva se refuse à révéler sa date de naissance... et son poids.

Suite au retard avec lequel était parue notre dernière revue, nous avons tenu cette fois à respecter le délai de parution. Le travail est énorme et nous sommes peu nombreux mais tellement motivés, heureusement, et stimulés par nos enthousiasmes respectifs.

Quant à vous, sachez que vous avez dépassé le cap des mille deux cents membres. Inutile de dire que nous tenons à vous remercier pour votre fidélité, vos encouragements, votre courrier et vos envois divers, dont beaucoup alimentent nos différentes rubriques. Même si vous n'êtes pas tous citoyens de Belgique, n'oubliez jamais que l'union fait toujours la force. Que notre union fait notre force. Notre assemblée et nos différentes réunions au cours de l'année (la dernière autour d'un barbecue géant, dans le Brabant wallon, sur le magnifique site de « l'ULModrome » de Buzet) prouvent que les Amis de Hergé apprécient des retrouvailles régulières. Nous ne pouvons donc que vous encourager à vous organiser, vous aussi, au niveau local, et à animer, avec d'autres membres, une « régionale » dynamique. Tenez-nous au courant.

Quant à l'avenir : nous préparons déjà notre numéro 43, qui sera un « Spécial Hergé », si l'on peut dire, et dans lequel nous vous réservons, entre autre, un *scoop* royal qui vous changera de ceux de Walter Rizotto... Nous pensons dès à présent à notre prochaine Assemblée Générale, qui se tiendra le samedi 10 mars 2007 à Nivelles.

Bref, vous pouvez vous fier à nous. La flamme qui nous anime est à l'image des bougies tintinesques : elle n'est pas près de s'éteindre !

Stéphane Steeman

PARTITION

ÉDITORIAL
3 EMBRASEMENTS *par Stéphane STEEMAN*

AUTOPORTRAIT
5 ET MOI, ET MOI, ET MOI... *par MILOU*

UN BEAU JOUR
8 ASSEMBLÉE 2006 *par Stéphane STEEMAN*

TINTINOPHILIE
10 VOIR ET EN SAVOIR DAVANTAGE *par Bernard LEROUX*

ANNIVERSAIRE
12 À LA UNE *par la Rédaction*

ASTRONAUTIQUE
14 DAMIERS ET FUSÉES LUNAIRES *par Paul VAN RUYCHEVELT*

DÉCOUVERTE
16 MOSCOU DÉVOILÉ *par la Rédaction*

RENCONTRE
18 RAYMOND LEBLANC : L'INTERVIEW *par Stéphane STEEMAN*

DOSSIER
21 BIANCA CASTAFIORE : LE RÉCITAL *par Numa SADOUL*

TINTINOLOGIE
29 LA CHAÎNE DU NID *par Gérald DEWINTER*

DE REI TINTINUS
32 LES OBJETS DÉRIVÉS DU MONDE DE TINTIN *par Gaëtan LALOY*

AUTOMOBILISME
35 UN COUP DE PUB MANQUÉ *par Jacques HIRON*

PORTRAIT
36 HOMMAGE À LA DIVA *par Bob GARCIA*

CASES DISPARUES
38 LE TEMPLE DU SOLEIL *par Gaëtan LALOY*

VOUS DITES ?
40 C'EST UNE BONNE QUESTION...
...QUI MÉRITE UNE RÉPONSE

ÉVÉNEMENTS
42 HERGÉ 07 ~ 007 *par la Rédaction*

43 LA DÉPÊCHE *par Jules ROUGET et ses sources*

47 LES BONNES AFFAIRES DES AMIS DE HERGÉ

48 LE MUR DU FOND

ET MOI, ET MOI, ET MOI...

***Les Aventures de Tintin et Milou* c'est fort joli... mais *Les Aventures de Milou et Tintin*, ce serait nettement mieux. Du moins plus exact ! Je vous le prouve ? Je pense que Tintin ne se vexera pas.**

Souvenez-vous ! Au départ de nos aventures, j'étais déjà là, moi. Les Dupondt, le capitaine Haddock et les autres ne sont venus que bien plus tard. Et ils ne m'ont jamais remplacé, nom d'un os !

D'ailleurs la chanson le dit : « Qui est-ce qui suit Tintin ? C'est Milou » ! Et personne d'autre. Je suis toujours présent, même quand je ne fais rien. Oui, je sais, c'est rare, mais n'oubliez pas que la petite tache blanche que l'on peut voir ici et là, c'est moi. Toujours moi.

Et toujours dans une attitude naturelle. Heureux, fâché, grognon quand je ne suis pas d'accord avec mon maître. Ah oui, j'oubliais, furieux quand chante la Castafiore. Ben, dites, mettez-vous à ma place...

Tintin me porte dans ses bras dans la foule en sortant de l'opéra. Il aurait pu me laisser à la maison, non ? Et quand je suis dans un panier, sur une bicyclette... ou dans les bras de Dupond (à moins que ce ne soit l'autre) sur une moto... Vous trouvez ne trouvez pas que c'est dangereux ? Voyez ma tête ! Parfois tout de même, Tintin me tient en laisse.

D'ailleurs, je suis souvent le fil conducteur d'une histoire. Relisez *L'Affaire Tournesol*, c'est tout le temps moi qui porte le parapluie. À tel point que même Tintin et le capitaine Haddock, quand ils regrettent de ne pas avoir de parapluie lors d'une averse, ne s'aperçoivent pas tout de suite que moi j'en tiens un dans la gueule depuis plusieurs cases.

Seul Milou a flairé l'intérêt du parapluie de Tonton Tryphon (*L'Affaire Tournesol*, case 35 D1).

Mais attention, je ne suis pas un chien anthropomorphique ou un chien de cirque comme Bill. Je ne fais pas de choses extraordinaires, et ne suis surtout pas une caricature comme Rantanplan ou Pluto, le chien de Mickey.

Ah non ! Je suis un vrai chien qui a un comportement de chien. Je flaire, je flaire et je flaire. Voyez la scène des détritus dans le camp des romanichels. Je regarde mon maître et fais comme lui. Il court ? Je cours ! Je cherche quand Tintin cherche. Et puis il me dit « Cherche, Milou ! »... et c'est moi qui retrouve l'émeraude tombée dans l'herbe, qui fais pipi pour éteindre une mèche, qui grogne et aboie contre les

Souvent Milou sauve la situation et il le fait avec humour (*Les Bijoux de la Castafiore*), case 61 A1a).

C'est bien Dupond qui tient Milou sous le bras (*Le Sceptre d'Ottokar*, version noir/blanc, case 25 C2).

Non, Milou ne court pas toujours derrière le chat à Moulinsart ! Il y a parfois des alliances de circonstance (*Les Bijoux de la Castafiore*, crayonné de la case 6 D2).

intrus, qui flaire la piste du yeti, qui cours derrière le chat à Moulinsart, ou éventuellement après des voitures, ou le fauteuil roulant du Capitaine.

Ah ça, j'admire Hergé ! Il a dû en passer du temps à observer les fox-terriers. D'ailleurs, tous les propriétaires de chiens savent que leur chien leur parle. Oui, je parle, mais de façon muette. Ça, c'est normal. Rappelez-vous ce que je dis du perroquet : « Je ne supporte pas les bêtes qui parlent ». Moi j'aboie et vous m'entendez me faire des réflexions. Tintin me comprend souvent, mais pas toujours.

Ce que je peux aimer mon maître ! J'en ai fait des kilomètres pour le retrouver dans *Le Secret de la Licorne*. Quinze pages sans lui, vous vous rendez compte ? Et quand je le crois mort, et que je suis désespéré sur sa tombe.

Et quand je fais une bêtise et que je me demande : « Que va dire Tintin ? » Non, non, je suis un vrai chien, ne l'oubliez jamais.

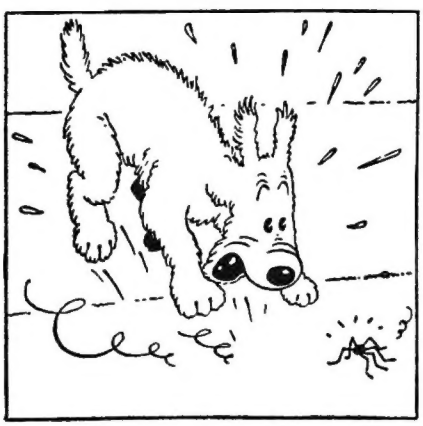
Et j'aime aussi « Tonton Tryphon ». Normal : il est drôle ! Mais Tintin, je l'adore. Pensez ! Il a risqué plusieurs fois sa vie pour moi. Quand il revient sur ses pas dans le wagon lancé à toute vitesse, dans les Andes... et quand je suis emporté par un condor et qu'il escalade un passage difficile pour aller me rechercher ! Il est courageux, mon Tintin.

Bien sûr, je m'inquiète chaque fois qu'il se lance dans une nouvelle aventure, mais d'autre part, s'il prend des risques, je crois que c'est parce qu'il sait que je n'hésiterai jamais à attaquer les bandits, comme dans *L'Affaire Tournesol*.

Il sait aussi que je n'ai pas peur des grosses bêtes, comme le gorille de *L'Île Noire* ou le guépard de *Coke en stock*.

Oui, bon, il arrive que je me vante un peu. La vérité c'est que j'ai de la chance. Enfin pas toujours car j'ai une peur, une frayeur... mais une frayeur effroyable des... araignées !

On me dit obstiné ! C'est vrai, je le reconnais. Grâce à cela, je vais rechercher le parapluie de Tournesol, ou son chapeau à Saint-Nazaire, ou encore les boîtes du *Crabe aux pinces*



Oui, Milou a souvent de la chance (à droite dans *Coke en Stock*, case 31 B2) et il a vraiment très peur des araignées (à gauche dans *L'Île Noire*, version noir/blanc, case 109 C1).

La désobéissance et l'obstination de Milou ont parfois du bon (*Les 7 Boules de Cristal*, case 60 B3).

d'or. Vous m'avez vu, je tire Tintin par le pantalon pour lui signaler un tic-tac suspect dans les soutes d'un avion...

Sûr que je fais aussi des bêtises ! Je renverse ce pauvre Nestor en courant après le chat de Moulinsart.

Je ne perds pas, non plus, une occasion de boire du whisky dans *L' Île Noire*, dans *Les 7 Boules de cristal*, dans *Tintin au Tibet* ou dans *Tintin et les Picaros*. C'est fini ! Enfin, je crois. Tintin m'a menacé de me tenir en laisse et de me mettre une muselière. Depuis lors, je ne bois plus !

Mais j'aboie quand la Castafiore chante au music-hall. Il paraît que cela ne se fait pas. C'est pourquoi à l'opéra dans *L'Affaire Tournesol*, Tintin a pris ses précautions : il m'a mis une muselière sous forme d'un petit ruban bleu. C'est peut-être joli pour vous, mais je n'étais pas content. Le Capitaine, lui, il dormait. Ça se fait, ça ?

Ma conclusion ? C'est que tous les propriétaires de chiens considéreront que c'est moi, Milou, qui suis – et de loin – le plus intéressant des personnages des aventures de... Milou et Tintin.

MILOU

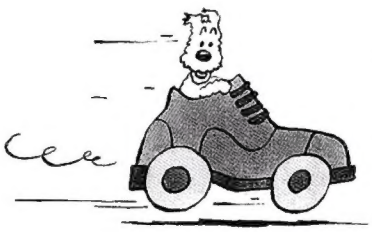
avec l'aide de
Gabriel COATENTIEC
et de Stéphane STEEMAN

Non, Milou, ce n'est pas fini ! Il y a aussi le champagne (*Objectif Lune*, case 55 B4).

MAIS ENCORE...

Entre deux aventures en compagnie de Tintin, Milou a de nombreuses autres activités. En voici la preuve par deux dessins dus à Bob De Moor.

Ci-dessous, un dessin préparatoire pour un étalage animé qui fut commandé, en 1965, par les *Grands Magasins du Printemps* à Paris, à l'occasion d'une promotion des chaussures *Bata*.



Ci-dessous, Milou est sur une mauvaise pente : esquisse pour le papier peint *Tintin* (1968-1969).

Ce que Milou a oublié de nous dire, c'est qu'il est aussi parfois un peu voleur ! (dessin paru dans *Le Petit Vingtième* du 28 janvier 1937)

ASSEMBLÉE 2006

Temps maussade à l'extérieur en ce samedi 11 mars, mais quelle sympathique température dans les différents salons de l'Hôtel Nivelles-Sud, celui qui nous avait déjà reçus l'an dernier. La passion réchauffe, il est vrai. Tintin ne déçoit jamais.

Dès 9 heures du matin, une surface immense réservée à notre habituelle bourse d'échanges, exclusivement consacrée à Hergé, permit à nos membres de découvrir quelques trésors tintinesques. Les retrouvailles annuelles sont toujours très cordiales et les demandes de dédicaces pleuvent dès le matin.

En cours de matinée, une conférence sur le paranormal fut présentée par le docteur Paul Labesse, une autre sur le chemin de fer par Yves Crespel, Jean-Michel Petit et Benoît Verley avec toujours comme sujet principal : Tintin.

Deux expositions complétaient la journée : l'une sur la philatélie et Hergé et l'autre pour commémorer les 60 ans de la création de l'hebdomadaire *Tintin* au moyen de photos de dessinateurs de ce journal.

L'assemblée générale commença à 14 h 30 devant une salle comble et j'eus le plaisir ce jour-là de recevoir notre invité d'honneur Numa Sadoul, celui qui en 1975 publia l'un des livres les plus importants sur Hergé : *Tintin et moi*, réédité quatre fois sous le titre *Entretiens avec Hergé*. Numa, plus jeune que jamais, resta à mes côtés sur scène, et nous rappela comment il fit connaissance du dessinateur, comment il s'y prit pour l'interviewer et répondit aux nombreuses questions de nos amis dans la salle.

Raymond Leblanc, le fondateur du journal *Tintin* en 1946, fut ovationné quand je l'appelai au téléphone. Il en fut très ému. Comme il ne pouvait être présent parmi nous pour des raisons de douleurs dans le dos (ce fut un grand cavalier), j'eus l'idée de l'interviewer un après-midi à son domicile et ce sont des extraits sonores qui défilèrent sur des images projetées sur écran (photos, couvertures du journal *Tintin,* etc.). La transcription de ma rencontre avec Raymond Leblanc, reproduite dans la présente revue, vous en dira davantage.

Tibet, ô surprise, fut présent et raconta avec son humour chickbillien des souvenirs de la grande époque du Lombard, dont il fait partie depuis 1955.

Numa Sadoul nous raconta ensuite l'aventure de la Castafiore à l'Opéra de Bordeaux, le 1er avril 2002, et quelques minutes du spectacle furent projetées tant bien que mal. (d'où l'idée d'en publier le texte intégral dans cette revue)

Sur l'écran également, la projection de la trentaine de vraies voitures (reproduites dans les albums) qui firent les beaux jours du Salon de l'Auto à Bruxelles. Des détails passionnants nous furent livrés par notre invité Lucien Beckers, qui est l'heureux responsable de tout ce qui touche aux véhicules « hergéens ». Quelles connaissances dans ce domaine !

Etienne Pollet, à son tour, vint nous parler des albums en langues étrangères, et patois bien de chez nous (et de chez vous !), dont les derniers en ch'ti (*Le Secret de la Licorne)* et en ottintois (*Les Bijoux de la Castafiore).* Bruno Delmotte et Dominique Maricq détaillèrent ce sujet qui intéresse de plus en plus les collectionneurs.

Philippe Goddin nous tint au courant de l'état d'avancement de sa biographie de Hergé et d'un sixième volume de la *Chronologie d'une œuvre* très attendu par nos amis dans la salle.

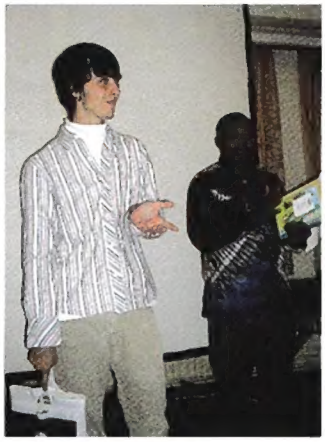
Numa Sadoul, toujours présent, s'amusa comme un petit fou, lors de notre concours traditionnel de tintinophilie qui termine chaque année nos assemblées. Les sujets cette année : la Castafiore et le journal *Tintin*.

Exemples de questions : dans quel album voit-on Tintin en caleçon et dans lequel Tintin boit-il de l'eau de Vichy ? Pas simple comme vous voyez. Sacré Gérald Dewinter ! Bref, une passionnante assemblée !

Les expositions, les conférences, la bourse et bien d'autres choses encore, nous les devons à l'équipe de Jean-Louis Clerbois. Bravo à eux tous.

Rendez-vous l'an prochain pour le centenaire de la naissance de Hergé. Eh oui, déjà ! Le temps passe, Tintin demeure.

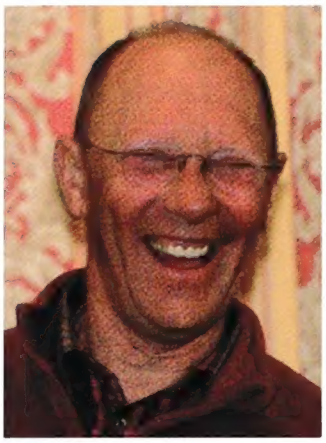
Stéphane STEEMAN

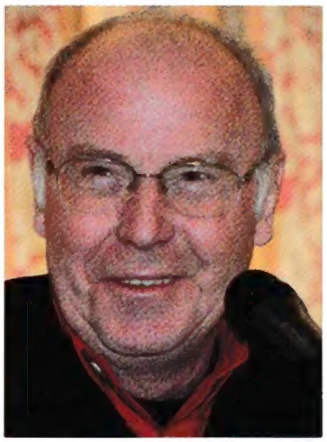


Ci-dessus :
Deux ADH lointains,
à gauche : Fernandez Facundo
venu d'Argentine
à droite : Charles Verlaine
Kamakondi-Konda
venu du Congo.

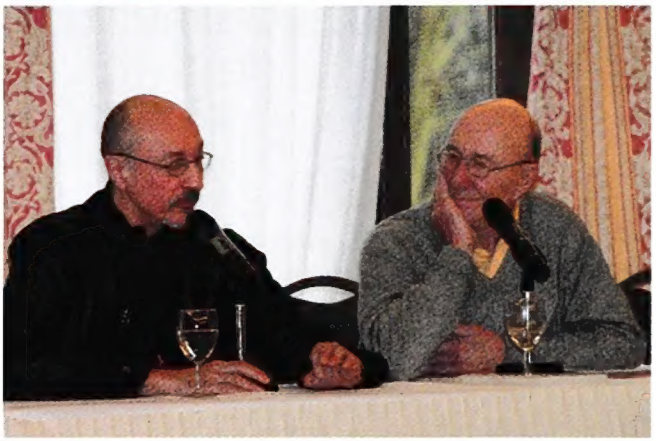
Ci-dessus :
Le dessinateur Exem
s'était joint à nous.

Ci-contre :
Etienne Pollet, Bruno Delmotte
et Dominique Maricq discutent
des traductions des albums.





Ci-contre :
Est-ce Tibet (au centre)
qui fait rire ainsi
Jean-Pierre Talbot (à gauche)
et Numa Sadoul (à droite) ?



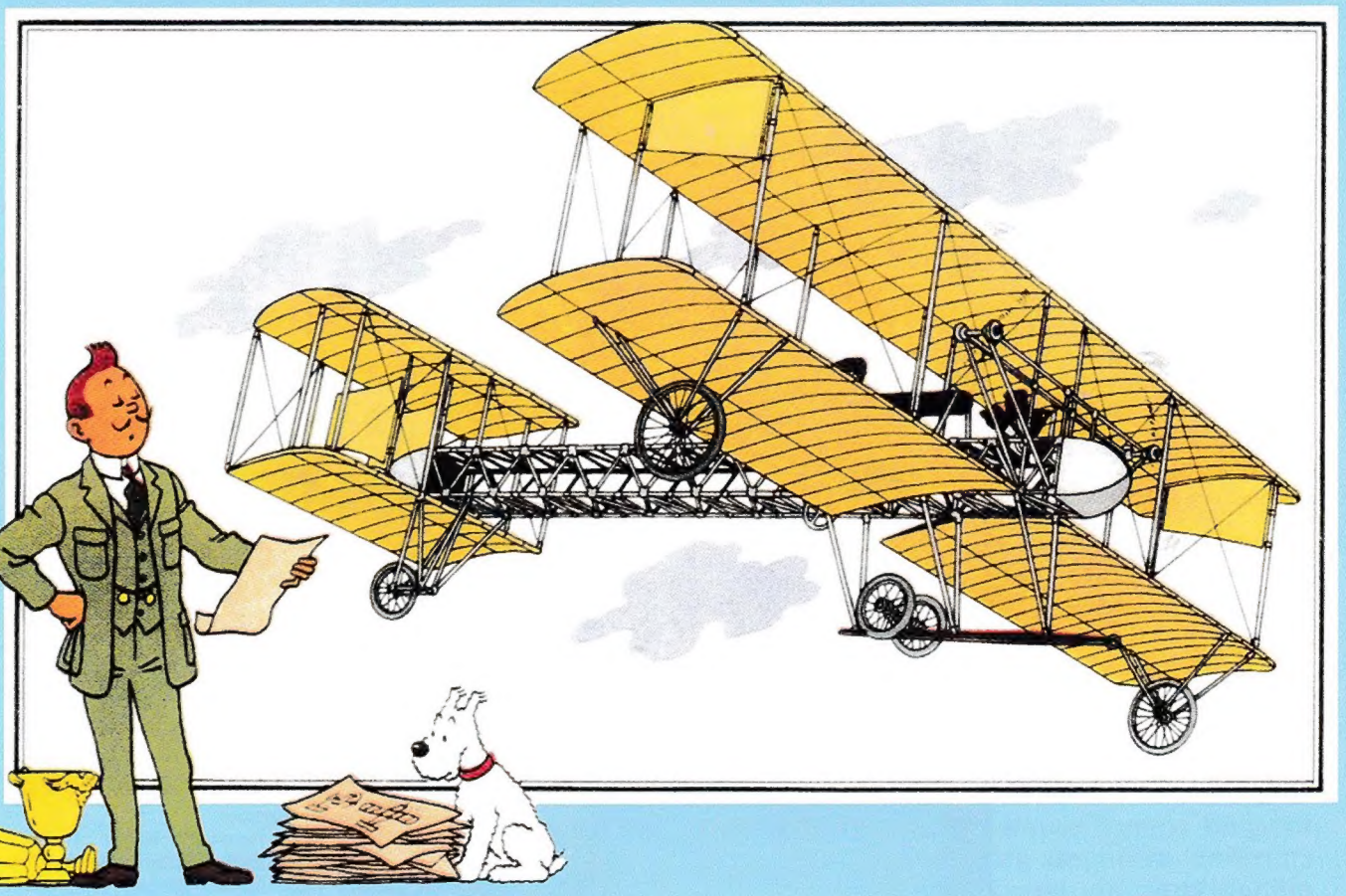
Ci-contre :
Notre invité d'honneur
Numa Sadoul interviewé
par Stéphane Steeman.

Ci-dessous :
Dans l'assistance,
au premier rang,
de gauche à droite :
J.P. Talbot, R. Van Laere,
Tibet et N. Sadoul,
au troisième rang :
Léo et Guy Dessicy
en discussion avec
Bertrand Portevin.

Ci-dessous :
Une vue partielle
de l'exposition
Hergé et la Philatélie.

Photos C. Jaradin et P. Fontaine

VOIR ET EN SAVOIR DAVANTAGE



La lecture de la collection *Voir et Savoir* nous apporte une foule d'informations. Mais il y a également encore beaucoup à découvrir sur la série elle-même.

Ci-dessus :
Le *Biplano* "CA 1".

Page de droite :
Au-dessus :
Le *Monoplano* Gabardini,
En-dessous :
Le *Biplanino* Faccioli.

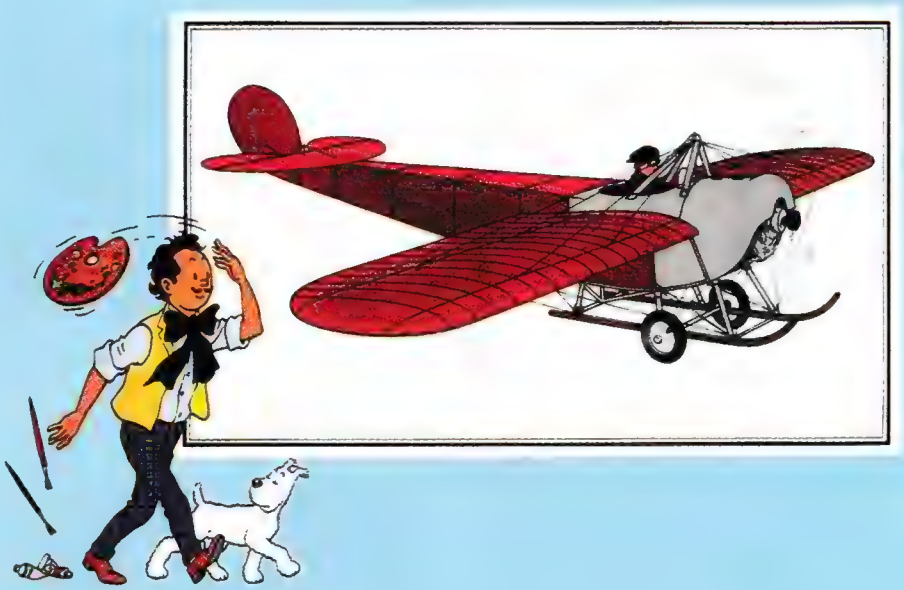
Dès 1940, Hergé envisage un projet ambitieux intitulé *Tintin vous parle,* dans lequel il prévoit d'évoquer non seulement l'histoire des moyens de transport (la seule partie qui sera réalisée) mais aussi les sciences, les techniques, la flore, la faune, etc., etc.

En 1944, dans le contrat qu'il passe avec Edgar P. Jacobs lors de l'engagement de celui-ci, Hergé évoque la création d'une série « humoristico-documentaire ». Mais ce n'est qu'en 1946, avec la naissance de l'hebdomadaire *Tintin,* que ces images furent publiées pour la première fois, et c'est l'essor du timbre Tintin qui donnera à la collection *Voir et Savoir* sa forme définitive : les dessins sont alors publiés sous forme de chromos, que les lecteurs peuvent acquérir en échange de timbres *Tintin*.

Cinq albums cartonnés (deux consacrés à la marine, deux à l'aviation et un à l'automobile) seront imprimés, de 1953 à 1963, par les Éditions du Lombard, en Belgique, et Dargaud, en France. Ils présentent les chromos en y adjoignant un texte explicatif [1].

L'ensemble, plus le volume *L'Aérostation des origines à 1940*, fut réédité par les Éditions Septimus, de 1978 à 1981, mais les chromos étaient cette fois imprimés directement dans le livre [2]. Signalons que l'album consacré à l'aérostation contient, comme les autres,

soixante chromos, alors que, auparavant, seulement six séries de six chromos avaient été éditées. Les dessins supplémentaires ont-ils été créés spécialement pour cet album ou existaient-ils avant ?



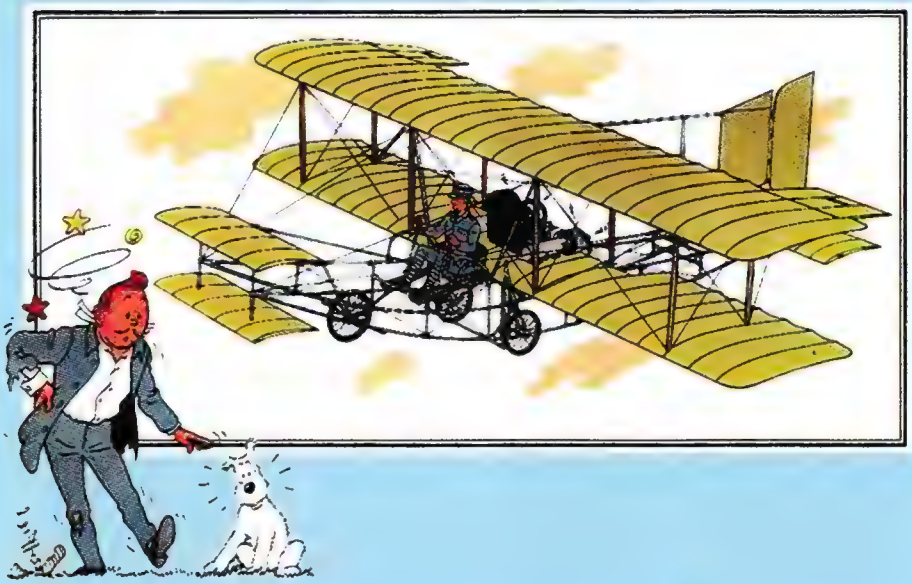
L'éditeur italien Gandus réédita, pour le compte de la société Shell, quatre volumes semblables aux versions originales : dessins sous forme de chromos à coller dans l'album cartonné avec jaquette en couleurs. Parurent ainsi, de 1964 à 1967, *L'Automobile dalle origini al 1900, L'Aviazione dalle origini al 1914, La Marina dalle origini al 1700 et Palloni e dirigibili.*[3]

C'est cette parution italienne qui m'intéresse particulièrement. Ayant pu acquérir l'album *L'Aviazione dalle origini al 1914*, j'ai constaté que cette édition comprenait non pas soixante chromos, comme l'édition originale, mais bien soixante-deux. Un des chromos a été supprimé (le triplan Ellehammer 1908) et trois inédits sont venus compléter la série. Pourquoi ? Sans doute pour plaire au public italien puisque ces trois dessins illustrent des appareils italiens : le biplan Faccioli de 1910, le biplan CA1 de Gianni Caproni de 1910 et un monoplan Gabardini de 1913. Ce sont ceux que je vous présente aujourd'hui.
À ma connaissance, les autres albums n'ont pas été modifiés, sans doute parce qu'ils présentaient déjà des engins italiens.

Autre particularité : contrairement aux autres chromos, les trois nouveaux ne sont pas signés Hergé. On sait que Hergé confia à ses collaborateurs la partie technique du dessin et qu'il assuma la partie « humoristique ». Après le départ de E. P. Jacobs, c'est Jacques Martin qui assura la direction technique et artistique de l'ensemble de la collection. Bob De Moor et Georges Fouillé, peintre officiel de la Marine française, sont cités pour leur collaboration historique et technique dans les deux tomes relatifs à la marine. En fait, je ne comprends pas pourquoi ces trois dessins ne sont pas signés Hergé.

Il reste donc plusieurs questions en suspens. Un ADH peut-il y répondre ?

(à suivre)
Bernard LEROUX



[1] Signalons qu'il existe également une édition en album souple broché du tome *La Marine des origines à 1700*.

[2] *L'Histoire de l'Automobile des origines à 1900* et *L'Histoire de la Marine des origines à 1700* ont bénéficié d'un retirage de mille six cents exemplaires numérotés et réservés aux clients de la société Allibert.

[3] La société Shell Italiana a également réalisé un tirage de ces quatre albums en album broché souple sans jaquette.

SOUVENT À LA UNE DU JOURNAL, TINTIN ET HERGÉ NE TIRAIENT PAS LA COUVERTURE À EUX

En guise de gâteau d'anniversaire, nous vous proposons un choix de couvertures du journal *Tintin*, dessinées par Hergé. Le choix en est évidemment subjectif et a été dicté par les raisons esthétiques et/ou historiques.

À cet égard, nous trouvons que la couverture du n° 1 reste le summum absolu. Imaginez l'effet de ce superbe dessin sur les enfants découvrant le journal le 26 septembre 1946 !

À dévorer des yeux sans modération !

À gauche :
Numéro du
26 septembre 1946.

À droite :
Numéro du
13 mars 1947.

16 PAGES
2 JANVIER 1947
TINTIN
CHAQUE JEUDI
4.00
AU NOM DE TOUS LES PERSONNAGES DE NOTRE HEBDOMADAIRE ET DE LEURS CRÉATEURS, FRATERNELLEMENT RÉUNIS, JE VOUS PRÉSENTE À TOUS, CHERS AMIS LECTEURS, NOS VŒUX LES PLUS CHALEUREUX POUR 1947 !

Ci-dessus :
Numéro du
2 janvier 1947.

À droite :
Numéro du
23 août 1947.

Ci-dessus :
Numéro du
25 décembre 1947.

Ci-contre :
Numéro du
9 décembre 1948.

Ci-dessous :
Numéro du
25 septembre 1947.

Ci-dessous :
Numéro du
8 avril 1948.

Ci-dessus :
Numéro du
21 avril 1949.

Ci-contre :
Numéro du
20 janvier 1949.

Ci-dessous :
Numéro du
27 octobre 1949.

Ci-dessous :
Numéro du
29 décembre 1949.

Ci-contre :
Numéro 46 de
l'année 1959.

Ci-contre :
Numéro du
27 décembre 1950.

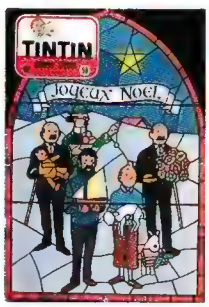
Ci-contre :
Numéro du
30 mars 1950.

Ci-contre :
Numéro du
17 mars 1949.

Ci-dessous :
Numéro du
22 décembre 1949.

Ci-contre :
Numéro du
20 décembre 1950.

Ci-dessous :
Numéro du
12 décembre 1957.



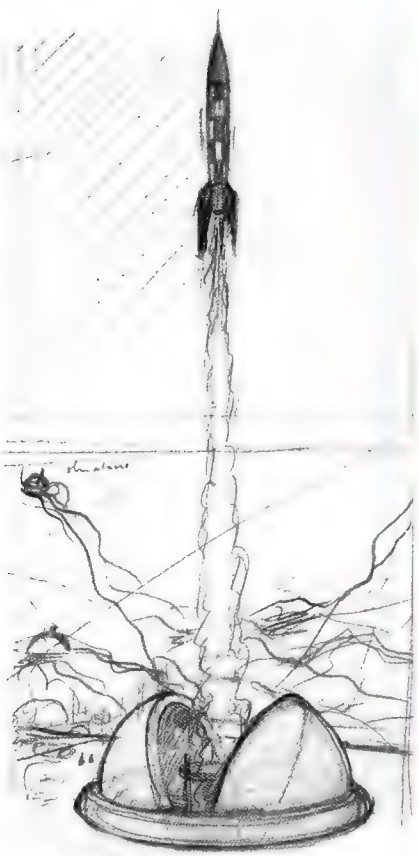
Ci-dessous

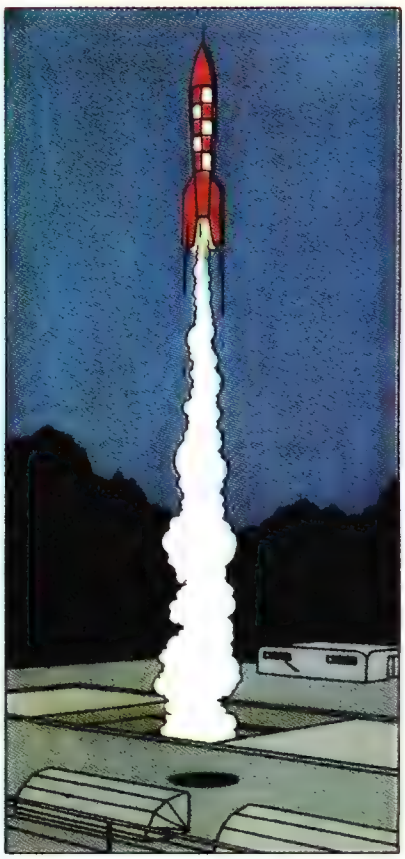
à gauche :
Numéro de
Noël en 1959.

à droite :
Numéro du
4 juillet 1961.

L'ORIGINE DU

Le damier rouge et blanc de la fusée lunaire de Tournesol a certainement contribué à la célébrité de celle-ci. Mais ce damier a-t-il une fonction scientifique et technique, ou est-ce par pur esthétisme que Hergé a décoré de la sorte la fusée du professeur ?





À gauche : le crayonné de la main de Hergé, pour le lancement de la fusée d'essai X-FRL6 du professeur Tournesol.

À droite, la vignette de l'album (*Objectif Lune*, case 29 C3). Elle serait, d'après Bob De Moor, la première case sur laquelle il aurait travaillé. Bob a respecté le damier, mais a mis son savoir-faire dans le décor.

Quantité d'études et d'articles en tous genres ont été publiés à propos des deux aventures lunaires de Tintin. Tous démontrent que Hergé s'était parfaitement documenté avant d'envoyer ses héros sur notre satellite. Des ouvrages comme *L'Astronautique* du professeur Alexandre Ananoff (que Hergé rencontra) et *Entre Terre et Ciel* du professeur Auguste Piccard (le "jumeau scientifique" de Tournesol) ainsi que divers articles scientifiques ont servi de références à Hergé pour la création du scénario. Toutefois, à ma connaissance, aucun n'explique ni l'origine ni le pourquoi du damier de la célèbre fusée lunaire.

Le fait est que plusieurs photos prises avant ou après la parution des aventures lunaires de Tintin montrent clairement l'utilisation d'un damier sur différentes fusées. L'analyse de ces images rend incontestable l'utilisation des damiers sur les lanceurs de cette époque, mais ne permet pas de connaître la raison de leur présence.

La lecture de deux ouvrages scientifiques, *Vers la Conquête des Mondes* de Willy Ley (Éditions Amiot-Dumont, Paris, 1955) et *L'Aventure astronautique* de Heinz Gartmann (Éditions France-Empire, Paris, 1955), m'a permis de trouver enfin une explication au mystérieux motif. En résumé, c'est dans la genèse de la fusée A4, plus connue sous la dénomination de V2, qu'il faut chercher l'origine du damier. Les deux premiers lancements de ce missile furent un échec.

DAMIER

Quand le 3 octobre 1942 la fusée allemande fut à nouveau lancée, elle était peinte en damier noir et blanc pour qu'on puisse mieux observer ses mouvements. En effet, les instruments de radio-mesures n'étaient pas encore très développés et les observations suivant le lancement se faisaient essentiellement de manière visuelle, surtout d'après le pivotement de l'engin sur son axe longitudinal. Le damier avait donc bien une fonction technique et non purement décorative.

Pour terminer sur une note plus poétique, signalons que Jean-Marie Lhôte dans son livre *Le Symbolisme des Jeux* (Éditions Berg-Bélibaste, Paris, 1976) nous explique, avec moult détails, que le damier est le symbole de la Terre.

Le symbole de la Terre sur la fusée lunaire, décidément l'œuvre de Hergé est inépuisable !

Paul VAN RUYCHEVELT

Ci-dessous :
Photo d'un V2 lors des préparatifs du lancement réussi d'octobre 1942.
Le cliché publié en noir et blanc permet toutes interprétation

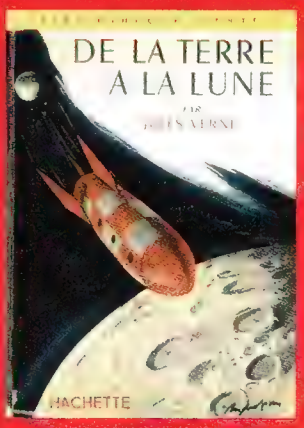
Contrairement à ce que laisse croire l'illustration de couverture de la traduction de son ouvrage, le damier des fusées allemandes, selon Willy Ley, n'a jamais été rouge et blanc.

Encore l'influence d'Hergé ?

PETITS COPIEURS

Si l'idée de dessiner des rectangles sur le corps d'une fusée ne revient pas à Hergé, il est incontestable que la célébrité atteinte par sa fusée rouge et blanche a "inspiré" bien d'autres dessinateurs. Voici deux exemples (vous en trouverez d'autres dans *La Dépêche*).

Tout d'abord, nous vous présentons la couverture d'un livre de Jules Verne, *De la Terre à la Lune*, paru en 1958 aux Éditions Hachette (collection Bibliothèque verte). Le dessin est d'un certain Jean Reschofsky.



Ce petit livre pour enfants, *Gilles et Sylvie Cosmonautes*, parut début des années 60 aux Éditions Hemma, à Liège. Les illustrations sont de M. Rainaud.

Rainaud comme Reschofsky ont vu rouge !

MOSCOU SANS VOILES

Moscou sans Voiles fut la principale source d'inspiration de Hergé pour son premier album. Mais savez-vous que ce livre fut un best-seller et connut de nombreuses éditions et traductions ?

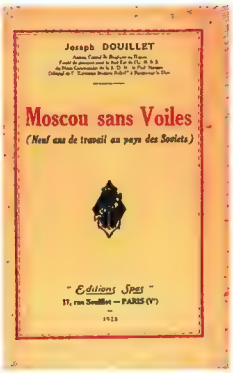
L'auteur, Joseph Douillet, était consul de Belgique à Rostov-sur-le-Don. Dans cet ouvrage, il dénonça violemment les vices et turpitudes du régime bolchevique.

Grâce à Philippe Lebocq, chercheur de talent, nous pouvons vous « dévoiler » la plupart des éditions de cet ouvrage. Certaines nous étaient inconnues jusqu'à ce jour et nous en avons ajouté deux. Outre celles dont nous reproduisons la couverture, il en existe également en finlandais (1928), en italien, en danois et en polonais (1930) et en... japonais (1931) ! Quel ADH pourra nous montrer les couvertures de ces éditions ?

Toutes les parutions francophones ont été publiées par les Éditions Spes à Paris. Ce fut un best-seller car le livre parut en janvier 1928 et une couverture de l'édition de juillet de la même année annonce « soixante-dixième mille ».

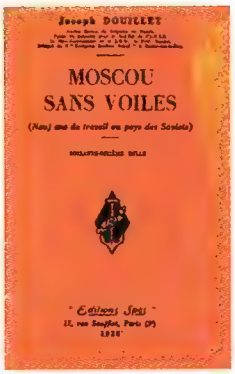
Signalons encore que les Éditions Spes semblaient spécialisées dans les ouvrages anti-communistes puisque au catalogue de l'époque apparaissent les titres suivants : *La Menace du Communisme, La Tragédie moscovite, Le nouvel Ordre de Bataille du Parti communiste en France, La Tyrannie soviétique et le Malheur russe, La Chine dans les Griffes des Rouges.*

La Rédaction

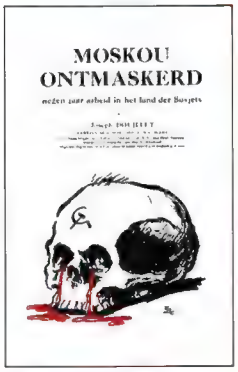


Première édition
en janvier 1928.

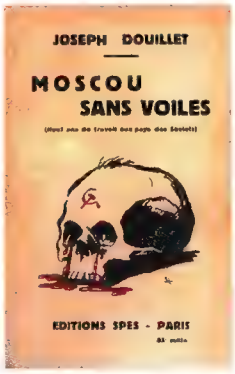
Réédition
en juillet 1928.



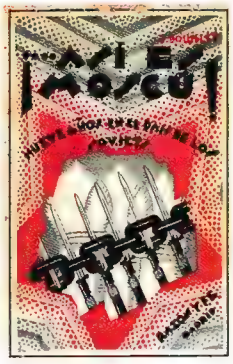
Nouvelle édition
en septembre 1928.



Édition belge en
néerlandais (1930).



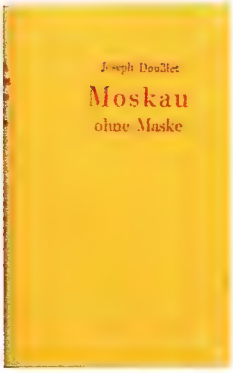
Réédition de 1931.



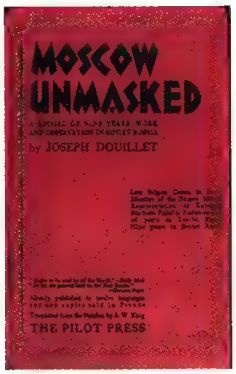
Edition espagnole
(entre 1928 et 1930).

Version allemande
(1929).

Version allemande
(1930).



Version allemande
(1933).

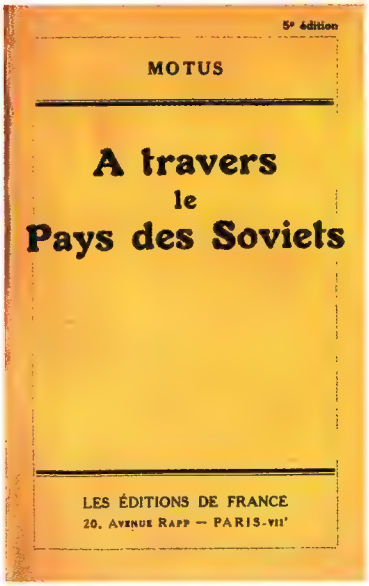


Version anglaise avec
photos en N/B (1930).

Edition brésilienne
(1931).

À SUIVRE ?

MOTUS...
ET BOUCHE COUSUE



Un plagiat ?
Pas du tout !
Ce Monsieur Motus (sic)
n'était autre
que Joseph Douillet
lui-même.
Il prit ce pseudonyme
lorsque, de retour
en Belgique et après
avoir été libéré
de ses fonctions
qui lui imposaient
un certain devoir
de réserve,
il put dire
ce qu'il voulait.

L'anonymat était
cependant préférable,
compte tenu
de son statut
professionnel antérieur.
A travers
le Pays des Soviets,
paru cette fois
aux Éditions
de France à Paris,
est donc la suite
de *Moscou sans Voiles*
et est du même auteur.

La Rédaction.

RAYMOND LEBLANC : L'INTERVIEW

Si l'on a dit de Hergé, Jacobs, Cuvelier et Laudy qu'ils étaient les quatre mousquetaires du journal *Tintin*, on pourrait tout autant affirmer que Raymond Leblanc en était le Roi-Soleil. Durant de nombreuses années, l'éditeur de légende aurait pu dire : « Le Lombard, c'est moi ».

À l'occasion du soixantième anniversaire de la création du journal *Tintin* et des Éditions du Lombard, Raymond Leblanc a accordé en mars dernier une longue interview à notre président Stéphane Steeman. Nous vous la proposons en deux parties : la première, dans ce numéro, évoque essentiellement le journal *Tintin* et l'actualité de Raymond Leblanc, la seconde, dans notre Revue 43, sera plus axée sur Hergé et le passé de Raymond Leblanc.

La Rédaction

Stéphane Steeman — Cher Raymond Leblanc, merci de me recevoir si gentiment. Entrons directement dans le vif du sujet : que va-t-il se passer en septembre lors du soixantième anniversaire du journal *Tintin* ?

Raymond Leblanc — Il va y avoir un tas de choses que j'ignore encore car un comité organisateur a été constitué pour s'occuper de tout cela. Mais je sais qu'ils veulent faire quelque chose de grandiose.

St.S. — Et à Neufchâteau, plus que grandiose, car tu y es né. J'ai lu qu'il y aura une fresque pour célébrer ton destin hors du commun.

R.L. — Je suis vraiment flatté. Dommage que ce ne soit pas venu vingt ans plus tôt. J'aurais eu vingt ans de moins !

St.S. — Ce qui doit t'émouvoir, c'est que tes anciens collaborateurs ont créé une fondation Raymond Leblanc. Peux-tu nous en dire plus ?

R.L. — Oui, je suis très honoré que mes anciens collaborateurs, et surtout ma fille Natacha, aient créé une fondation qui porte mon nom. Cela me fait énormément plaisir et je les en remercie infiniment parce qu'ils vont avoir beaucoup de travail pour faire vivre cette fondation.[1] Son but sera de rassembler tous les souvenirs intéressants d'une période de soixante ans et également de soutenir chaque année quelques jeunes auteurs de bandes dessinées par un prix de 10.000 €. Cela pourrait donc être une pépinière pour la nouvelle génération.

St.S. — Il y aura aussi un livre sur toi par Jacques Pessis. Je me demande pourquoi c'est un Français qui écrit ce livre. N'y avait-il pas un Belge qui avait envie de le faire ?

R.L. — Si, j'ai eu des propositions. Mais on a préféré un Français car la diffusion du livre sera beaucoup plus grande. Pessis est connu en France, il a un éditeur personnel qui s'est fort intéressé à ce livre et on y travaille déjà.

Au cours de l'interview, Stéphane Steeman et Raymond Leblanc présentent la maquette du building Tintin.

J'ai vingt heures d'interview derrière moi. Maintenant il rédige tout ça, je reçois les chapitres à relire et l'une de mes filles retranscrit le tout car cet ouvrage doit être terminé pour le mois de mai. Et de mai à septembre, ce sera l'impression.

St.S. — Eh bien, avec la biographie de Hergé par Philippe Goddin et ton livre, nous serons gâtés. Maintenant, quelques questions qui m'ont été fournies par les Amis de Hergé. Pourquoi as-tu eu l'idée de créer un journal *Tintin* et d'apporter ainsi à Hergé une bouée de sauvetage en lui offrant la direction de celui-ci ?

R.L. — Parce que Tintin était déjà une valeur connue. Je lisais *Tintin* quand j'étais gosse à partir de 1929, donc je l'ai lu pendant toute la guerre, sans connaître Hergé. Et comme mes deux associés et moi avions une petite maison d'édition qui faisait une revue de cinéma et une collection de romans d'amour, nous nous sommes demandés si nous ne ferions pas un journal pour les jeunes et un des associés a dit : « Pourquoi ne pas faire Tintin ? » Ce fut la révélation. Nous avons fait des pieds et des mains pour retrouver Hergé et c'est grâce à Pierre Ugeux, qui était un ancien du *Vingtième Siècle*, que nous y sommes arrivés. Nous avons préparé l'édition en attendant le certificat de civisme d'Hergé, qui est arrivé début 46, et le 26 septembre 1946, le journal sortait. Et si j'ai fait ce choix, c'est parce que j'aimais Tintin, que j'aimais Hergé, que j'étais résistant et que je trouvais qu'Hergé devait avoir la paix.

Au début, Hergé était rédacteur en chef, c'est donc lui qui a choisi les premiers dessinateurs. Il leur a présenté la maquette. Il y avait Jacobs, Cuvelier et Laudy. Ensuite, Hergé a commencé à avoir des périodes de dépression et alors évidemment, c'est moi, comme éditeur, qui ai dû rechercher d'autres dessinateurs et j'ai d'abord trouvé un Français, Le Rallic, puis Vandersteen, Martin, Tibet... Parce que le journal de douze pages est passé à seize, puis à vingt pages, etc. Il y avait aussi la concurrence de *Spirou*. Nous étions amis mais, officiellement, concurrents et comme à la fin nous éditions chacun un magazine de soixante-quatre pages, il fallait beaucoup de dessinateurs. C'est ainsi qu'au début des années septante nous avions des dessinateurs du monde entier qui venaient chez nous. Et puis, le troisième journal important, qui a paru grâce à Goscinny, c'est *Pilote*. Ces trois journaux-là mobilisaient beaucoup de dessinateurs de Belgique et de France.

St.S. — Le journal *Tintin* français a commencé à paraître deux ans plus tard qu'en Belgique, son succès fut-il plus important que chez nous ?

R.L. — Sans comparaison. En Belgique, nous tirions au maximum 100.000 exemplaires dans les deux langues et en France, nous avons dépassé les 300.000. Et cela surtout grâce aux timbres Tintin, qui en France s'appelaient chèques Tintin car on ne pouvait pas les appeler « timbres ». Ils se trouvaient sur tous les produits de consommation. Les gens se demandaient ce que c'était et ça les renvoyait au journal.

St.S. — N'as-tu pas eu un jour envie d'intégrer des héroïnes dans le journal ?

R.L. — Très bonne question ! Nous y avons souvent pensé. Sans être misogyne, Hergé estimait à ce moment-là que *Tintin* était un journal conçu pour les jeunes gens et que les filles le lisaient égale-ment. Mais mon associé Dargaud et moi n'étions pas du même avis. Nous estimions que les filles n'étaient pas suffisamment représentées et nous avons lancé le journal *Line* qui était destiné aux filles et provenait du journal anglais *Girl*. *Line* a tenu une quinzaine d'années et a ensuite été transformé en *Âge Tendre* et repris par Filipacchi, mais pendant quinze ans, nous avons édité un journal pour filles. J'ajoute que Greg, quand il est devenu rédacteur en chef du journal *Tintin*, a automatiquement introduit des histoires de filles.

St.S. — En 1970, ton fils te succède à la tête de l'hebdomadaire, t'es-tu alors complètement effacé ?

R.L. — Non, je continuais à tout surveiller, mais j'étais, disons, moins disponible car j'avais fondé la société de films Belvision qui me demandait beaucoup de temps, de sorte que je m'occupais moins du journal *Tintin*. Il y a aussi eu une société de publicité avec Guy Dessicy, qui s'appelait Publi-Art. Tout cela prenait du temps et il fallait que je me repose sur quelqu'un d'autre pour le journal, j'avais donc confié cela à mon fils.

St.S. - Justement, à propos de Belvision, a-t-il été question d'un troisième film d'animation après *Le Temple du Soleil* et *Tintin et le Lac aux Requins* ?

R.L. — Non, après deux nous avons décidé d'en rester là, mais nous avons fait d'autres films de long métrage avec Astérix, Lucky Luke, Les Schtroumpf... de sorte que nous avons réalisé, ce qui est assez rare, dix longs métrages d'animation à Belvision. Il n'y a pas beaucoup d'autres pays qui ont fait cela.

St.S. — Puisque tu m'as fait la gentillesse tout à l'heure de me signer mon building en carton – qui est à présent une pièce historique – je voudrais savoir

qui est l'actuel propriétaire du building et de l'effigie qui domine la place Bara.

R.L. — Il y a cinquante ans, Hergé, Dargaud, mon associé Georges Lallemand et moi-même avons formé un consortium qui a permis d'ériger le building Tintin et le building voisin de Belvision. Chacun a pris une part. C'était amusant, on s'était réparti les étages et Hergé a d'ailleurs toujours le troisième étage, le Lombard étant propriétaire également.

St. S. — Donc l'effigie de Tintin et Milou est là pour l'éternité ?

R.L. — Ah ! Je crois, oui. Elle est en cours de classement.[2] On ne pourra donc pas l'enlever. En fait, l'idée de cette enseigne est venue de l'étoile Mercedes qui tournait au sommet du building de cette marque à Stuttgart. Un jour on s'est dit : « Pourquoi ne pas faire ça avec Tintin ? » On a invité l'ingénieur allemand à Bruxelles, on lui a montré les dessins, et on a évidemment demandé l'avis d'Hergé, qui était un peu sceptique à l'idée d'une enseigne Tintin car il craignait que le vent ne la fît tomber. Mais un an après, Tintin tournait. J'ai une anecdote à ce sujet : après tout ce travail, j'ai voulu voir comment les gens réagissaient. J'ai donc pris le tram à la Porte de Hal et je suis arrivé sur le pont d'où l'on voit le building Tintin et l'enseigne. Il y avait là un petit garçon à côté de sa maman, qui voit le building et s'écrie : « Maman ! Regarde Spirou dans le ciel ! »

St.S. — La disparition du journal *Tintin* était-elle inéluctable ?

R.L. — Je crois que oui. Nous avions déjà pris des dispositions pour sortir un autre titre, parce que tant *Spirou* que *Tintin*, et *Pilote* d'ailleurs, ont commencé à perdre des lecteurs pour deux raisons principales : primo, parce que la télévision était née, s'était développée et avait pris la place de la lecture ; en deuxième lieu, le tourisme a lui aussi pris un essor considérable. Au début, quand on a lancé *Tintin* et *Spirou*, les gens ne sortaient pas, n'allaient même pas à l'étranger, ils n'avaient rien d'autre à faire que de lire. Donc ce fut l'apothéose des journaux. En ce qui concerne *Tintin*, il a commencé à décliner tant en France qu'en Belgique et cette régression est arrivée au moment où le contrat avec Hergé prenait fin.
Alain Baran, le dernier secrétaire d'Hergé, son successeur si l'on peut dire, a décidé de faire un journal qui allait marcher... et on connaît la suite.

St.S. — Oui, il vaut mieux l'oublier. Une dernière question : qui possède actuellement les Éditions du Lombard ?

R.L. — C'est le groupe français Média-Participations qui possède le Lombard, Dargaud et qui vient de reprendre Dupuis. Donc, c'est vraiment un consortium qui gère environ 40 % de la bande dessinée dans les pays francophones.

(à suivre)
Stéphane STEEMAN

[1] La Fondation Leblanc est située au deuxième étage, occupé jadis par Belvision du building Tintin, avenue Paul-Henri Spaak, 7 à 1060 Bruxelles. Elle a été inaugurée le 27 septembre 2006 et accessible au public dès le lendemain.

[2] La décision de classement a été officialisée le 22 mai 2006.

Le 13 septembre 1958, Paul-Henri Spaak, alors secrétaire général de l'OTAN, Hergé et Raymond Leblanc inaugurent le "Building Tintin" et l'avenue Paul-Henri Spaak. Tout comme Edgard Pierre Jacobs, que l'on reconnaît à son nœud papillon entre Spaak et Hergé, ils assistent aux premières rotations de l'enseigne Tintin et Milou.

BIANCA CASTAFIORE : LE RÉCITAL

Version complète avec Chœur et Orchestre créée le 1er avril 2000 au Grand-Théâtre de Bordeaux.

Un spectacle de Numa Sadoul

d'après les personnages créés par Hergé.

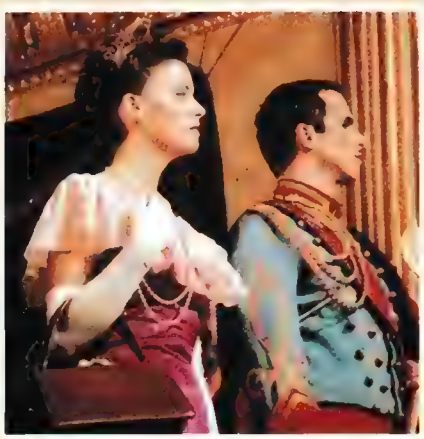
avec :

Bianca Castafiore, Irma, Tryphon Tournesol, Nestor, Séraphin Lampion et sa famille, Archibald Haddock, Dupond et Dupont, le Roi et la Reine de Syldavie, le Chef d'Orchestre.

Nous sommes au Grand-Théâtre de Szôhod pour le gala de clôture d'un congrès scientifique organisé par le professeur Tournesol et sous la haute présidence du Roi de Syldavie. Le Roi et son épouse sont accueillis en fanfare dans le hall et guidés dans l'escalier vers la loge d'honneur.

Scène nue. Un grand rideau rouge est accroché vers le fond, drapé en diagonale jardin-cour. Une colonnade recouverte d'un grand vase bleu, vers centre-cour.

Le Roi et la Reine de Syldavie se recueillent pendant l'exécution de leur hymne national.



PREMIÈRE PARTIE

1/ *Rideau fermé. Chœur installé, album* Les Bijoux de la Castafiore *en main, cachant les partitions. Orchestre en fosse. Après l'installation des souverains en loge d'avant-scène jardin, entrée du Chef et rideau: exécution de l'Hymne Syldave par le Chœur. Le Roi se lève. La Reine arbore son gros sac à main, avec une certaine ostentation.*

2/ *Le Chœur s'écarte vers jardin. Entrée de Tournesol, guidé par son pendule.*
— Vos Majestés, dignitaires, officiels et organisateurs, savants et chercheurs, mesdames, messieurs, petits enfants, collégiens, écoliers, téléspectateurs... Pour conclure en beauté notre grand congrès scientifique sur les croisements des espèces florales, auquel le Roi de Syldavie a bien voulu prêter son parrainage, j'ai le privilège, l'honneur et le plaisir de vous présenter maintenant le clou, si j'ose dire, du spectacle, c'est-à-dire la merveilleuse, la mirifique, la mirobolante cantatrice du siècle, l'illustre « Rossignol Milanais », j'ai nommé : Bianca Catastro... saperlipopette, Bianca Castafiore !
Entrée de la Castafiore, flanquée d'Irma qui achève de lui coudre l'ourlet du bas de sa robe orange sans s'apercevoir de la présence du public. La Castafiore la congédie rudement, Irma repart toute gênée. Tournesol baise la main de la diva qui minaude, puis il sort en titubant d'émotion, guidé par son pendule.

3/ La Castafiore *(accent de « diva »)* — Cher public, voici pour commencer mon cheval de bravoure, qui m'a rendue célèbre partout dans le monde... C'est bien entendu l'*Air des Bijoux* de Marguerite de *Faust* de Gounid, heu, pardon, de Gounod.
L'Orchestre attaque l'intro mais, dès le début, retour de Tournesol, une rose blanche à la main, qui interrompt l'air - évidemment, ce sourd n'a pas entendu que c'était commencé ! Il revient vers la Castafiore, ébahie.
Tournesol — Je vous demande pardon, chère médême, où avais-je la tête, je suis distrait, c'est l'émotion, mais j'avais oublié de vous remettre cette rose, la plus belle pour la plus belle, tout simplement baptisée « Bianca » en votre honneur... Voici. Vous pouvez maintenant commencer à nous enchanter, chère Bianca !
Il ressort, fier comme Artaban, laissant la Castafiore un peu étonnée, sa fleur à la main. Tournesol va rejoindre les souverains dans leur loge, écoutant avec son sonotone. Bianca appelle Irma pour lui donner la rose à évacuer.
La Castafiore — Oui, heu, bon, enfin, quoi qu'il en soit, voici l'*Air des Bijoux* de *Faust*.
L'Orchestre attaque l'intro, Bianca se lance. Mais, dès son premier trille, Nestor entre en scène, précédant des accessoiristes qui portent le grand tableau du Chevalier de Hadoque et essayent de l'accrocher sur le fond, sans même se douter qu'il y a un concert derrière eux. Tout s'interrompt dans une certaine rumeur. La Castafiore s'énerve un peu. Les trublions sont happés par quelqu'un de la coulisse.

4/ La Castafiore — Ma, incredibile ! C'est incroyable, ça! Je n'ai jamais vu ça depuis le début de ma carrière, qui est pourtant triomphale... Bon, écoutez, je vais plutôt vous interpréter la *Habanera* de *Carmen* de Bizet.
Elle chante, avec le Chœur. Tout se passe bien jusqu'à la

fin. Le Chœur sort à la fin.
5/ *Du coup, rassurée, dopée,* la Castafiore — Et maintenant, revenons à l'*Air des Bijoux* de *Faust*..
L'Orchestre attaque l'intro, la Castafiore n'a pas le temps d'entamer ses vocalises qu'un fracas venu du fond de la salle provoque un nouvel arrêt..
Lampion y déboule à grand bruit, flanqué de sa remuante famille : femme, deux filles et deux garçons, plus un nourrisson dans une poussette. Il parcourt l'allée centrale en appréciant la salle en connaisseur et distribuant sa carte.
— Ben dites donc, ça c'est une drôle d'usine, vous savez. Ça fait un fichu bazar, tout c'bastringue, avec tous ces étages et tous ces fauteuils et tous ces gens qui sont assis avec leurs belles tenues... Ça c'est plus fort que midable! Ça me rappelle mon oncle Alfred qui faisait les foires sur les marchés du Nord... Ouais, ouais, un sacré bastringue, c't'opéra ! (*il monte en scène, sous le regard effaré de la Castafiore, puis il vient serrer la louche de la diva, qui se détourne, muette de saisissement*) Bonsoir duchesse! Comment va? ... Super grand, votre gymnase, là. Trop grand, moi je vous le dis. Et comment c'est assuré, ça ? Hein, je vous le demande, qui c'est qui assure votre mastodonte, là ? C'est exactement du travail pour les assurances Mondass, moi je vous le dis ! Assurances Mond'Ass... (*Choeur familial* : c'est sensass !). Encore une fois, tous ensemble : assurance Mondass... (*Famille* : c'est sensass !)
(Il revient dans la salle) Allez, salut, duchesse ! Merci de la visite ! On se reverra pour causer des contrats pour votre hangar. Appelez-moi, Séraphin Lampion, vous avez ma carte, n'est-ce pas ?...
Lampion, flanqué de sa marmaille remuante, ressort par le fond comme si de rien n'était.

6/ *Sidérée, la Castafiore se tait. Puis elle s'ébroue, rugit et gronde un grand coup, et sans dire un mot fait signe au Chef. Donc, l'Orchestre s'apprête à attaquer* Faust.
Mais, avant même l'intro, une sonnerie de téléphone "mobile" retentit. Tout le monde s'agite, consterné ou en rogne. Comme la Castafiore va tourner de l'œil, Nestor lui apporte à boire (plateau, carafe, verre) et reste près d'elle pendant qu'elle boit.
Dans la fosse, on trouve le responsable : le Chef lui-même, qui décroche son portable avec un air gêné.
Chef — Allo ! Quoi ? La boucherie quoi ?... Sanzot ?... Mais non, madame, ça n'a rien à voir ! Vous êtes ici à l'Opéra de Szôhd et nous sommes en plein spectacle !... Mais non, madame, je ne connais pas votre boucherie machin, là ! Mais oui, madame ! C'est ça, madame ! Au revoir, madame !

Dans la première version de l'opéra, Tintin apparaissait en figurant, passant de temps en temps à la recherche de Milou. Il est ici en compagnie de la famille Lampion.

Il range son mobile, confus et fâché. Tout le monde le regarde avec des yeux ronds. Bref silence accablé.

7/ La Castafiore est restée sans voix, bouche ouverte. Pour couper court, elle chasse Nestor et son plateau et annonce vigoureusement — Puisque c'est comme ça, voici… l'*Air des Bijoux* de *Faust* ! Ah, mais !…
Avant que la musique démarre, cri en coulisse. Irma déboule en larmes.
Irma — Madaaame ! Madaaame !
La Castafiore — Eh bien, quoi, ma fille, qu'y a-t-il ? Vous voyez bien que je chante, enfin, ma fille !
Irma — Ma mère, heu… madaaame… vos bibis, vos joujoux, vos bijouuuuux…
La Castafiore — Eh bien, quoi, mes bijoux ?
Irma — Aaaah, madaaame, ils ont disparuuuu !
La Castafiore — Quoi, mes bijoix ?… Mes bijoux, disparou ?… Disparu, mes bijux ?… Enfin, mes biroux ont dispaju ?… Mais, ma fille, où avez-vous la tête ? Vous avez la mission de veiller sur ces inestimables trésors qui sont, heu, inestimables ! Allons, cessez de pleurnicher, ma fille, et parlez. Qu'est-ce qu'il s'est passé ?
Irma — Ah, madaaame, madaaame… *(elle répète sans fin :)* La piiie, la piiie…
La Castafiore — Lapi ? Lapi ?… Allons, Irma, ressaisissez-vous ! Qu'est ce qu'il s'est-il passé ?… Ah, je vois, c'est encore cette pie ?
Irma — Oui, justement, la piiie !
La Castafiore — Ah, mais, ça devient énervant, ça ! Je l'ai vue qui tournait autour de la fenêtre. Vous auriez dû faire doublement attention, ma fille !
Irma — Pardon, mamaaan, heu, madaaame, pardooon !
La Castafiore — Bon, allons voir ça de plus près *(elles sortent, Irma en sanglots)*. Je vous préviens, vous serez punie pour cette inattention ! La pie !… La pie voleuse !…

8/ Resté seul, l'Orchestre attaque illico l'ouverture de La Pie Voleuse, *qu'il interprète en entier.*

9/ Retour de la Castafiore et Irma, cette dernière tenant le coffret en main, ouvert et débordant de joyaux. Irma est rassurée, riant nerveusement entre ses larmes.
La Castafiore — Figurez-vous que les bijoux étaient là, ils étaient bien dans la loge, mais cette écervelée d'Irma n'a pas fait attention et ils sont tombés derrière le canapé… Vous vous rendez compte ?
Irma — Pardon, madame… Oh, je suis si contente !
La Castafiore — Ça va, ma fille, ça va ! Vous voyez bien que mon public m'attend, cessez de nous faire perdre du temps avec des broutilles ! Allons !…
Irma repart fièrement avec le précieux coffret, tandis que Haddock, pipe au bec, accom-

Ciel, mes bijoux !

pagné de Nestor, arrive de l'autre côté pour contempler le tableau de son aïeul.
La Castafiore, en pleine forme, les voyant, hèle — Oh, Capitaine Kraddock... Ouhou, Capitaine ! Venez, je vous en prie ! Venez, cher Capitaine Hardrock !
De loin, Haddock grommelle — N'roll, madame Castafiole, Hardrock n'roll !...
Elle se rue et traîne à la rampe le Capitaine Haddock, gêné et déconfit. Nestor sort.
La Castafiore — Allons, allons, ne soyez pas si timide. Un vieux loup de mer comme vous ! Je tiens à vous présenter à mon public... Mon cher public, puisque nous sommes entre nous, je vous présente mon très grand ami, l'amiral en retraite Kokenstock qui est venu depuis son manoir de Moulinserre pour apporter son soutien admiratif à mon grand art... Mais oui, vous pouvez l'applaudir ! Allons, Colonel Shaddock, ne faites pas cette tête, c'est toujours un énorme plaisir de récolter des bravos, n'est-ce pas ? D'ailleurs, vous allez voir... Cher public, le maréchal Bavock va nous chanter une de ces chansons de marin dont il a le secret, n'est-ce pas mon ami ? Allez-y, nous vous écoutons, vous voyez bien que toute la salle attend votre chanson !

10/ *Elle sort, laissant Haddock désemparé. Alors, surmontant sa grande gêne, il se résigne, se gratte la gorge, range sa pipe en poche, extirpe un flacon de whisky dont il boit une rasade, et lance* — Mille sabords, je me suis fait piéger ! Eh bien, soit...
Accompagné de l'Orchestre, il interprète une chanson de Trenet, Le Soleil a Rendez-vous avec la Lune.
Regonflée, sans attendre que Haddock sorte, la Castafiore déboule et annonce — Et voici, enfin, le grand *Air des Bijoux* de *Faust.*
L'Orchestre attaque l'intro. Mais dès le début, Haddock essaie de s'esquiver sur la pointe des pieds.
La Castafiore interrompt tout — Silence, Maestro !... Comment ça, Lieutenant Spock ? Vous ne voulez pas rester auprès de moi ?
Haddock *(furieux)* — Tonnerre de Brest, madame, je n'ai plus rien à faire ici ! Je m'en vais ! Mille milliards de mille sabords !
La Castafiore *(vexée)* — Eh bien, partez, Caporal Amock, partez, je ne vous retiens pas !
Haddock sort, furieux, en grommelant.

11/ *Un énorme fracas se fait en coulisse.*
Haddock envahit la scène en titubant, les jambes entravées de cordes, la tête recouverte d'une tête de taureau empaillée qui vient de lui chuter dessus. Il est poursuivi par les Dupondt qui essaient de l'en débarrasser. La Castafiore reste bouche bée. Confusion du trio qui bouscule la colonne et casse le vase.
À force, Haddock et les Dupondt s'accrochant n'importe où, le grand rideau du fond s'écroule brutalement dans un nuage de poussière, style « final de Götterdämmerung ».
Le trio infernal s'en extirpe à grand-peine et sort bruyamment.
Furieuse mais piquée au vif, la Castafiore va se draper dans les restes du rideau dans une attitude héroïque extrême, telle la « Liberté guidant le monde », et elle annonce
— Mamma mia ! Ne nous laissons pas abattre ! Alors voici un extrait de *Madama Butterfly* de Puccini.
Elle chante, dans cette attitude, et tout se passe bien jusqu'à la fin.

Rideau.

Le Capitaine bourru...

et la Diva anxieuse.

DEUXIÈME PARTIE

1/ *Les souverains syldaves s'installent en loge. Rideau fermé. L'Orchestre arrive, puis le Chef. Ouverture de* Faust.

À l'entracte, en coulisses.

2/ *Rideau.*
On surprend la Castafiore, avec Irma qui lui fait un raccord maquillage. La Castafiore la houspille, Irma sort avec sa houppette.
La Castafiore — Mesdames et messieurs, voici enfin le moment que vous attendez tous avec impatience... voici "mon" *Air des Bijoux* de *Faust* !
Avant même que l'Orchestre puisse attaquer l'intro, grand chahut dans les couloirs extérieurs : coups de sifflets, galopades, appels, cri, ...
La Castafiore — Mais, mais, ché casino ! Que signifie cette...
Aussitôt, le fond de la salle s'anime avec tumulte, les lumières s'allument et, dans une grande agitation, les Dupondt arrivent en criant des — Par ici, je l'ai vu entrer ici — Je dirais même plus, etc.
La Castafiore — Dio mio, qu'est-ce que ça veut dire ? Qu'est-ce que vous voulez ?
Dupondt *(traversant et montant en scène)* — Excusez-vous de vous demander pardon — je dirais même plus, excusez-vous de nous demander pardon — mais on recherche un dangereux terroriste bordure — farpaitement, un gandereux berroriste tordure — qui s'est introduit dans le théâtre — je dirais même plus, il s'est introduit — oui, c'est ce que je dis — moi aussi — alors nous devons fouiller la salle — oui, nous devons saler la fouille, heu, souiller la faille... *(ils sont en scène, au grand dam de la Castafiore effondrée).*
La Castafiore — Mais c'est insensé ! Mais je chante, moi !
Dupondt — Ah oui, vous chantez... alors nous devons vous protéger de tout attentat — Je dirais même plus, nous devons vous attenter, heu, ... — Il y a des agents autour de la loge du Roi. Nous, nous ne devons pas vous quitter d'une semelle — Je dirais même plus, nous devons quitter une semelle — Faites comme si nous n'étions pas là — Oui, faites comme si vous n'étiez pas là... — Motus et bouche cousue, telle est notre devise — Je dirais même plus...
La Castafiore, excédée, se retrouve donc plantée entre les deux détectives. Elle est au bord de la crise de nerfs et crie — Chut !
À cet instant, la lumière s'éteint brusquement. Sifflets, cris, bruits divers, externes et internes.
Début de panique.
Dupondt — Je le tiens ! — Moi aussi ! — Lumière, s'il vous plaît ! Lumière !
La lumière revient : ils sont devant Bianca et se tiennent eux-mêmes, évidemment.
La Castafiore — Ah, non, basta cosi ! Basta ! Et rebasta !
Elle les prend tous les deux par le col, les pousse vers la coulisse

et les vire.
La Castafiore — En attendant, voici un air de la *Medea* de Cherubini.
Elle chante, et tout se passe bien jusqu'à la fin. C'est pendant cet air que la Reine de Syldavie se prend d'affection pour Milou (traînant probablement à ses pieds) et l'installe au bord de sa loge.

3/ La Castafiore *(remontée à bloc)* — J'ai soif. À boire, s'il vous plaît !
Nestor arrive, un plateau en main, avec carafe et verre. La diva boit, le serviteur repart avec son matériel.
La Castafiore — Avec un peu de chance... l'*Air des Bijoux* de *Faust*...
L'Orchestre attaque et la Castafiore entame même son chant, mais elle est interrompue à " réponds, réponds, réponds vite", par un long hurlement de chien venu de la loge « royale » d'avant-scène.
Au bord de cette loge, on voit Milou hurlant et des mains (Tintin ?) qui le prennent et l'évacuent.
La Castafiore — Mamma mia ! Ché casino !... Pour changer, voici le premier air de *Lady Macbeth* de Verdi.
Elle chante, et tout se passe bien jusqu'à la fin.

4/ La Castafiore — Essayons encore une fois de chanter l'*Air*...
Avant même l'attaque de l'Orchestre, tout est empêché par les aboiements off de Milou. Venant des couloirs extérieurs, Nestor accourt, un gros nonos en main, appelant - Milou ! Ici, Milou !...
Il traverse la salle, monte en scène, disparaît au fond.
La Castafiore en reste interloquée, choquée. Elle gronde et sort, outrée. Léger flottement à l'Orchestre et sur la scène vide, où apparaît, contrit, le régisseur qui se concerte à la rampe avec le Chef. On décide de « meubler » avec le Chœur. Lequel arrive aussitôt, poussé par la régie. Il s'installe et chante Faust. *Il sort à la fin.*

5/ *Retour de la Castafiore, calmée, requinquée, coachée par Irma, qui la remaquille en marchant. La Castafiore arbore cette fois-ci la robe de Marguerite de* Faust. *Elle paraît avoir compris la situation et trouvé une parade. Elle appelle à elle Tournesol, Haddock, la famille Lampion, les Dupondt, Nestor... qu'elle installe en demi-cercle derrière elle.*
Prudente et maligne, la Castafiore annonce — Et maintenant, voici un air des *Trois Valses* d'Oscar Strauss.
Et tout se passe bien jusqu'à la fin.
Seulement, durant l'air, la magie

Heureusement, les Dupond-Dupont veillent.

opère : les acteurs, fascinés par la musique, se mettent à danser – comme Monostatos envoûté par les clochettes de Papageno – ce qui réjouit la Castafiore, à la fin de l'air, qui en profite...

6/ Qui en profite pour faire un signe au Chef, lequel attaque d'emblée L'Air des Bijoux, *pendant que tous les trublions sont aux anges, donc inoffensifs.*
La Castafiore interprète donc enfin son morceau fétiche, et tout va bien jusqu'à la fin...

7/ Qui est aussi la fin du récital. Parade finale de toute la troupe. Tintin et Milou apparaissent en ombre projetée au-dessus de la scène. Tournesol va chercher un gros bouquet de roses blanches pour la Castafiore, qui le serre (Tournesol), comblé, sur son vaste cœur. Irma fait un dernier raccord couture/maquillage. Haddock se laisse, en rougissant, embrasser par la Castafiore. Lampion évalue la valeur du théâtre et la commente en famille. Les Dupondt surveillent tout le monde. Le Chœur entre pour saluer. Le couple royal monte en scène pour féliciter les artistes. Etc., etc. Et salut final.

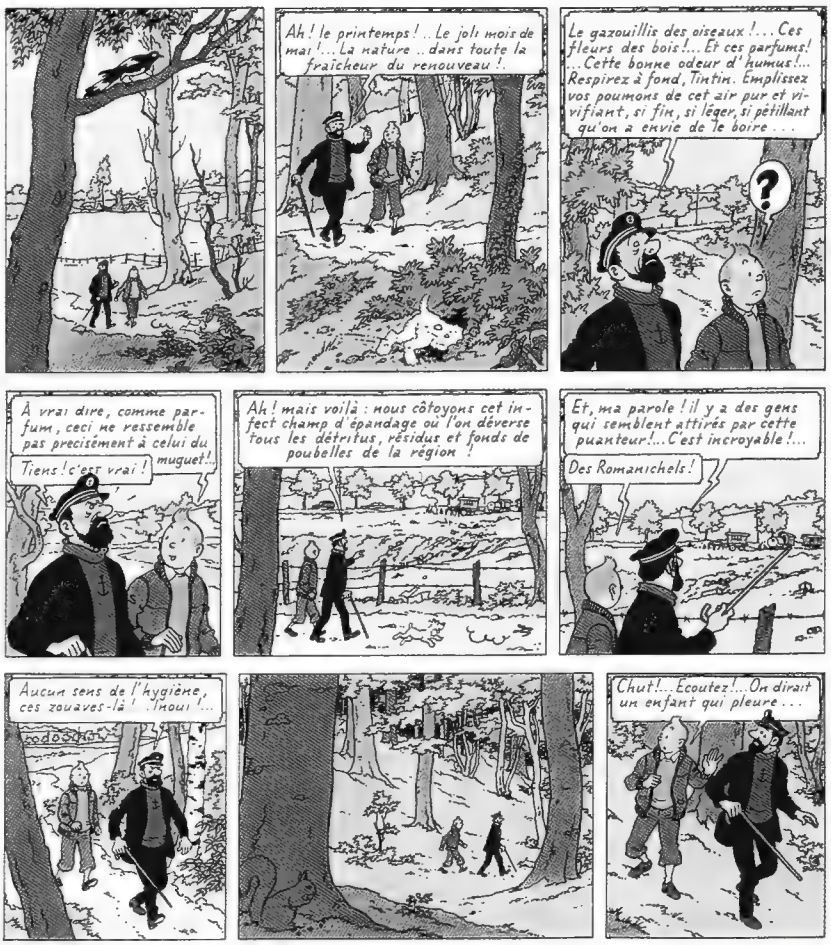
Numa SADOUL

Salut final :
Bianca, un bouquet de roses blanches sur le cœur, embrasse Tournesol sous l'œil du Capitaine et de l'auteur-metteur en scène, Numa Sadoul.
À l'arrière-plan, on aperçoit le chœur entier de l'opéra de Bordeaux habillé de très beaux costumes couvrant l'essentiel du grand répertoire traditionnel.

LA CHAÎNE DU NID

Dans une note au bas de la page 127 de son ouvrage *Les Bijoux ravis*[1], Benoît Peeters écrit : *Un remords me saisit à ce point : celui de ne pas avoir fait le sort qu'elle méritait, dans mon commentaire, à une « chaîne du nid » qui, pour être discrète, n'en est pas moins active dans l'album.*

Essayons de retrouver les maillons de cette chaîne[2].


Ah ! le printemps ! ... Le joli mois de mai ! ... La nature .. dans toute la fraîcheur du renouveau !
Le gazouillis des oiseaux ! ... Ces fleurs des bois ! ... Et ces parfums ! ... Cette bonne odeur d'humus ! ... Respirez à fond, Tintin. Emplissez vos poumons de cet air pur et vivifiant, si fin, si léger, si pétillant qu'on a envie de le boire ...
?
À vrai dire, comme parfum, ceci ne ressemble pas précisément à celui du muguet !
Tiens ! c'est vrai !
Ah ! mais voilà : nous côtoyons cet infect champ d'épandage où l'on déverse tous les détritus, résidus et fonds de poubelles de la région !
Et, ma parole ! il y a des gens qui semblent attirés par cette puanteur ! ... C'est incroyable ! ...
Des Romanichels !
Aucun sens de l'hygiène, ces zouaves-là ! ... Ahouh ! ...
Chut ! ... Écoutez ! ... On dirait un enfant qui pleure ...

Hergé aurait-il donné la clé du mystère dès la première planche ? (*Les Bijoux de la Castafiore*, page 1).

[1] Éditions Magic Strip, Bruxelles, 1984.

[2] « La chaîne pourrait se définir comme une sorte de leitmotiv, un élément caractéristique revenant à plusieurs reprises dans la partition de l'album [...] », *op. cit., page 7.*

Si elle est plus discrète que la chaîne de l'oiseau, la chaîne du nid en est néanmoins totalement complémentaire. Mon propos est de montrer que, si la chaîne de l'oiseau (avec un *o* comme dans où ?) répond à la question "Qui a volé les bijoux ?", la chaîne du n*i*d (avec un *i* comme dans qu*i* ?) répond à la question "Où sont les bijoux ?" Trouvez le bon oiseau (la pie), vous trouverez le lieu (le nid), et inversement, trouvez le bon nid (celui de la pie), vous trouverez le coupable (la pie). Et n'oubliez pas que le contenu sémantique du mot *nid* est varié.

Dès la première planche, nous trouvons deux éléments de cette chaîne.

En premier, Milou creuse dans l'entrée d'un terrier, abri qui évoque l'idée du nid. De plus, ce terrier est dessiné par un maître ès dessins en forme de nid. C'est très net : aucun terrier ne possède de « bourrelet » supérieur, comme la couronne d'un nid précisément. Mais allons plus loin : il se pourrait que cette case annonce déjà l'arrivée de la Castafiore, dénichée par Milou. En effet, le rossignol niche à terre, c'est une de ses caractéristiques principales en sus du chant. Milou le déniche en A2, le Capitaine l'entend gazouiller en A3, l'oiseau, poursuivi par Milou, se sauve du nid en B2 et se pose quelques pages plus loin, la huitième...

En second, un écureuil occupe l'avant-plan. Il n'est pas uniquement décoratif : animal connu pour amasser des provisions dans son nid situé en hauteur - comme celui de la pie - il grimpe à son nid.

Hergé, inconsciemment peut-être, nous met très vite la puce à l'oreille, comme dirait Milou.

Un lecteur attentif et patient aurait pu se contenter de la seule page une : la pie perchée, le « nid » à terre, le mois de mai qui est le mois des nids et le mois de l'émeraude, l'écureuil qui invite à grimper dans l'arbre rejoindre la pie...

Apparaissent aussi les Bohémiens. On peut se poser la question : *Les Bohémiens ont-ils* « un nid » ? Non, puisque, par définition, ils voyagent et Tintin, lui-même, parle d'un « campement », c'est-à-dire d'un lieu d'installation temporaire.
Et même si Haddock fait une tentative de sédentarisation, celle-ci n'est que provisoire : le campement repart, non parce que ses occupants ont quelque chose à se reprocher, mais parce que leur malade est guéri. Les Bohémiens ne peuvent donc être coupables : ils n'ont de "nid" que temporaire.

À la planche 4, Milou, Haddock et Tintin se dirigent vers le château, vers leur nid. Même si cette image apparaît déjà dans d'autres albums, ici la symbolique est claire : c'est au château de Moulinsart, le nid de la « famille Tintin », que se déroulera l'aventure. Le coupable est proche du château.

Le mouvement s'accélère, la Castafiore entre dans le château et investit le nid comme si elle en était la propriétaire. La preuve : elle fait « coucou », l'oiseau parasite qui annonce le printemps et la fin de la tranquillité pour les habitants du nid. Comme le coucou, elle y apporte ses œufs, ses bijoux.

J'y reviendrai.

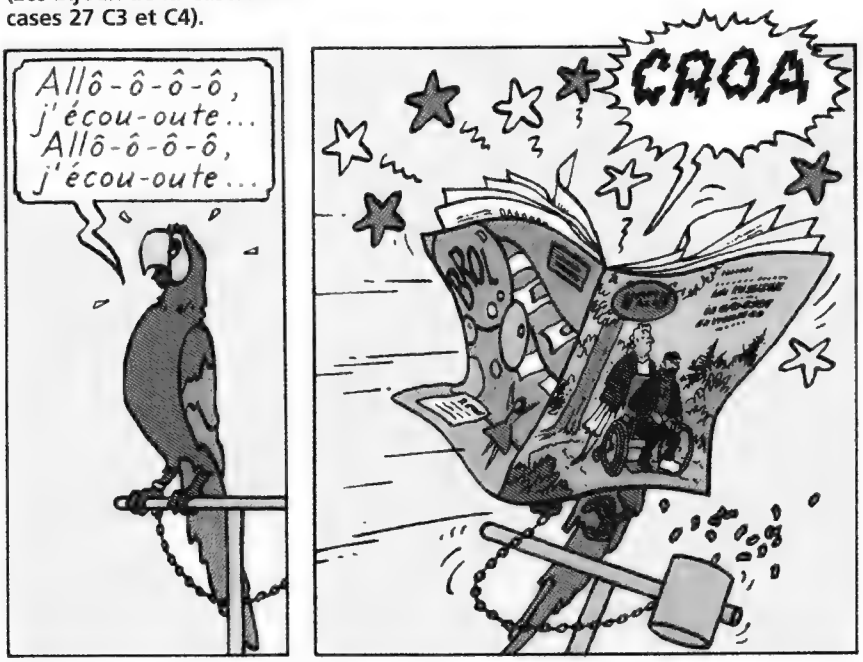
La Castafiore est-elle un rossignol, une pie ou un coucou ? En tout cas, c'est un drôle d'oiseau ! (*Les Bijoux de la Castafiore*, crayonné de la case 8 C2).

Non, ce n'est vraiment pas le bon oiseau !

La planche 14 nous montre une brèche dans le mur du château, une brèche dans le nid. Il y en avait déjà une : la marche cassée, brèche dans l'escalier, brèche à l'intérieur même du nid.
On peut donc pénétrer dans le nid commun, soit en étant invité (les Bohémiens), soit par intrusion (la Castafiore, les deux inconnus).
De même, la planche 17 présente l'intrusion de Séraphin Lampion et des déménageurs car si ces derniers sont eux-mêmes autorisés à entrer, on peut parler d'intrusion en ce qui concerne le piano. On peut aussi joindre l'idée du déménagement à celle des Bohémiens : il s'agit dans les deux cas de

Arrive Coco, le perroquet, l'oiseau qui n'a pas de nid : il vit sur un perchoir. Il ne sait rien y cacher (sauf peut-être dans sa mangeoire, mais celle-ci sera mise à mal par le Capitaine à la page 27) et ne peut donc être le voleur. Contrairement au perroquet de *L'Oreille cassée,* il ignore qui est le coupable : il est à l'écoute, mais il est trop casanier, enchaîné qu'il est, pour voir voler les émeraudes.

Comment Coco aurait-il pu voler et cacher l'émeraude ? (*Les Bijoux de la Castafiore* cases 27 C3 et C4).



déplacer sa maison ou du moins une partie de son contenu.
Et si les déménageurs *apportent*, qui nous dit qu'ils n'*emportent* rien ? Par définition ce sont des gens qui déplacent des objets d'un nid à l'autre. Comme par hasard - mais y a-t-il un hasard dans un album de Hergé ? - ce sont les frères Cracq qui livrent, et leur nom me fait penser au verbe « craquer » qui désigne le cri des cigognes. Ces oiseaux transportent les enfants et déposent leurs colis avec « ménagements » comme il est écrit en vignette D3 de la page 17. Ils savent manipuler les œufs, ils livrent *piano, piano* !

Les deux inconnus ont à nouveau pénétré dans le parc (planche 21), mais ils marchent sur un nid – première fois que ce mot apparaît clairement – de guêpes. Celles-ci mettent les intrus en fuite, suppléant ainsi à la fois Tintin et Milou, qui les avaient déjà chassés une fois mais qui sont absents de cette scène, ainsi que Haddock et Tournesol, présents mais trop occupés par leur dialogue de sourds. À la première intrusion, le nid Moulinsart avait été défendu par Milou, cette fois ce sont les guêpes qui, tout en défendant leur propre nid, protègent les occupants d'un autre.
La surveillance se relâche, le nid devient plus perméable, attention au vol, dans les deux sens du terme : le fait que les guêpes volent nous y fait penser.

Après les Bohémiens, la Castafiore et sa véritable troupe, le docteur, deux fois deux inconnus, un hibou, Séraphin Lampion, des déménageurs, deux journalistes de *Paris-Flash*, une fanfare, débarque maintenant « une véritable invasion barbare » (*dixit* le Capitaine) : la télévision, en double celle avec un grand T et celle de Tournesol. Ce n'est plus un nid, c'est « un moulin ! » s'exclamera la Castafiore avec raison. Pour preuve, les deux inconnus en profiteront pour tenter une troisième intrusion qui, cette fois, sera la bonne.

Page 33, le lapsus de la Castafiore nous attire une nouvelle fois vers la chaîne du nid et la solution : [...] *des œuvres de Rossini, de Puccini, de Verdi, de Gounid... pardon ! de Gounod...*

Ce lapsus est beaucoup plus révélateur que le lecteur ne pourrait le penser. Et si la Castafiore se doutait de quelque chose ? L'allusion est manifeste, page 39, à la poule qui est couchée sur les oreillers de plumes pour réchauffer, pour couver son œuf d'émeraude. Car, ne l'oublions pas, « les bijoux ravis » ne sont qu'un et il s'agit d'une émeraude en forme... d'œuf ! Comparer la diva à une couveuse n'a rien d'outrancier : elle est déjà surnommée « Rossignol » et elle est d'une véracité sans bornes dans le rôle de Marguerite, le rôle de Margot, cet autre nom de la pie. Et si, finalement, l'émeraude n'avait que changé de nid de pie... ?

Cette fois, le vol a bien eu lieu : l'émeraude a été sortie de sa mallette (le nid de tous les bijoux), de son écrin (son nid à elle), et s'est « envolée » par la fenêtre ouverte. Ici aussi Hergé nous montre très discrètement la voie (aérienne) à suivre.

À trois pages de la fin, pages qui serviront aux explications et au génial gag final de l'escalier, Tintin « trouve la pie au nid », expression ancienne qui signifie « faire une découverte merveilleuse », une émeraude par exemple.

La chaîne du nid, si elle est discrète (parfois très ou même trop discrète), n'en est pas moins active : j'ai pu relever dix-sept maillons. Benoît Peeters en a trouvé vingt pour la chaîne principale, celle de l'oiseau.

Il conclut : *Tintin cherchait la vérité dans l'examen des différentes pistes ; c'est à l'intérieur d'une chaîne qu'elle allait être découverte.* En y joignant la chaîne du nid - elles se rencontrent parfois et se complètent certainement -, qui sait si le lecteur n'aurait pas trouvé la clef de l'énigme avant Tintin, à moins que, comme dans *L'Île Noire*, une pie ne se soit envolée avec ladite clef !

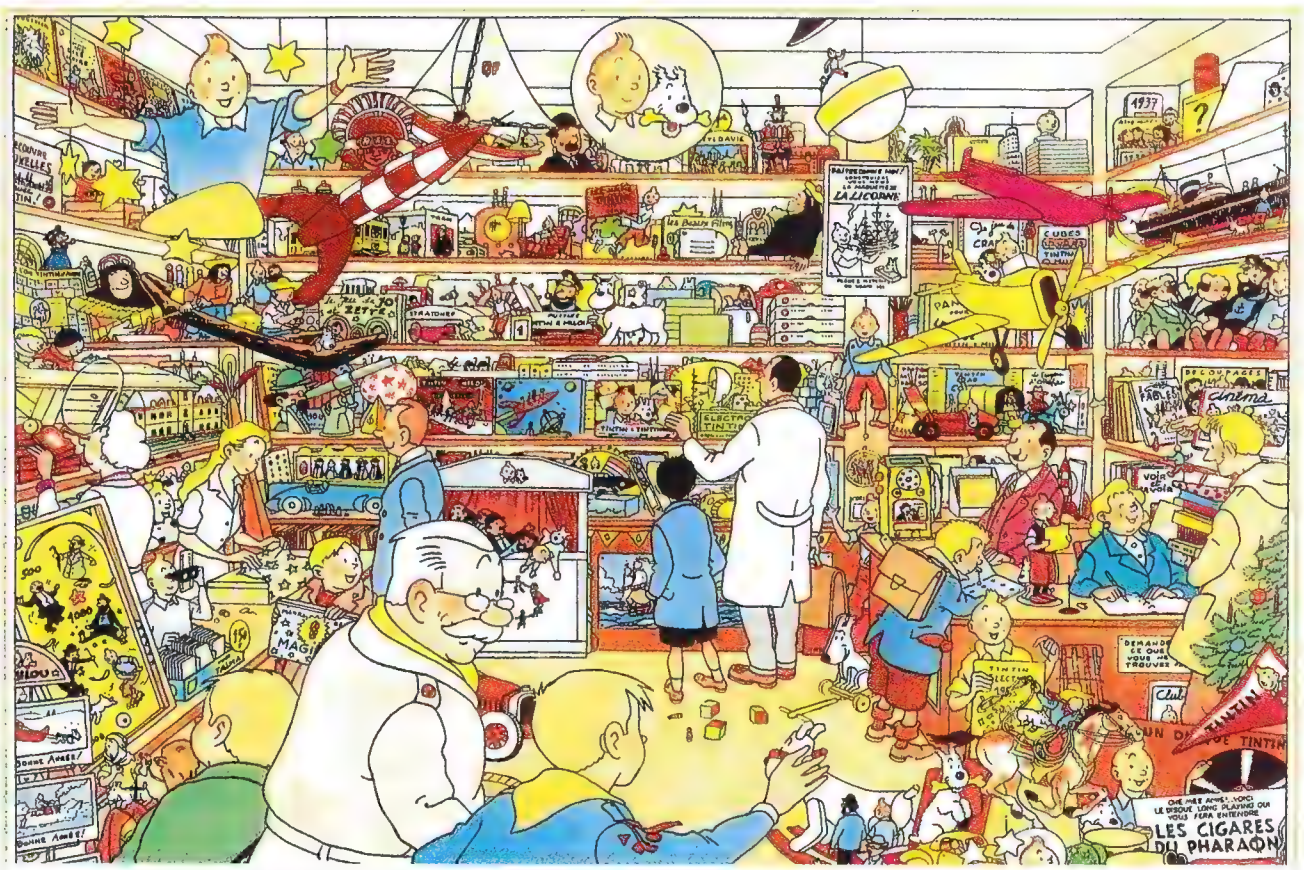
Benoît Peeters termine la note à laquelle j'ai fait allusion au début de cet article par ces mots : [...] *malgré sa minutie, la présente analyse des* Bijoux de la Castafiore *a très probablement laissé échapper de nombreux détails importants qu'un lecteur futur, quelque jour, s'emploiera à relever.*

C'est ce que j'ai tenté de faire, mais je suis loin d'avoir épuisé le sujet car, dernière citation, toujours du même auteur : Les Bijoux de la Castafiore *est certainement l'album le plus dense que je connaisse. Les trames – celles du texte et celles de l'image – y sont si serrées que l'analyse, toujours, trouve dans le livre matière à une nouvelle relance.*

Donc, amis ADH, à vos plumes ! Une suggestion : s'il y a un oiseau et s'il y a un nid, il y a forcément un œuf. J'y ai brièvement fait allusion. Qui écrira la chaîne de l'œuf-émeraude ?

Gérald DEWINTER

LES OBJETS DÉRIVÉS DU MONDE DE TINTIN



Quelle illustration pouvait mieux représenter l'émerveillement que nous aurions tous, tels des enfants, en entrant dans un magasin de jouets exclusivement consacré à Tintin ? Elle fut offerte par notre ami Bernard MOULET, en décembre 1989, à notre Président, qui est représenté sur la droite du dessin[1], avec le petit mot suivant : "Je vous offre toute la boutique... et l'on peut imaginer que l'arrière-boutique recèle bien des trésors encore plus enviables."

Nous entamons dans ce numéro une série d'articles où nous vous présenterons quelques objets dérivés issus des albums de Hergé.

Je préfère utiliser l'expression « objets ou produits dérivés » plutôt que l'anglicisme « merchandising », bien que ce terme soit moins hypocrite, annonçant tout de suite que l'on parle de marchandises et donc de commerce, destination qu'ont souvent ces objets. Et si je parle de « quelques objets », c'est parce que de nombreuses années de collection m'ont contraint à une certaine humilité : il est très difficile dans ce domaine de tendre à l'exhaustivité. Dans la multitude d'objets Tintin ayant existé, il est difficile de choisir un mode de classement. Faut-il les présenter par ordre strictement chronologique ? Faut-il les regrouper par types de produits (mettre par exemple tous les calendriers ensemble, ce qui pose le problème de faire se côtoyer des objets allant, en ce qui concerne les calendriers, de 1937 à nos jours) ?
La solution ici retenue tient en un mélange des deux types de classements. Tout en essayant de progresser chronologiquement, certains groupements par types de produits ont été effectués (les puzzles et cubes Dubreucq seront regroupés avec les puzzles et cubes du point Tintin bien que ceux-ci soient postérieurs de presque une décennie).
J'espère que vous aurez autant de plaisir à découvrir ou à redécouvrir ces objets que j'en ai eu à les rechercher, éprouvant grâce à ceux-ci un plaisir que je qualifie de proustien : le plaisir (principe) de la madeleine.

Gaëtan LALOY

[1] Si ! Si !... au temps où il rendait visite à Hergé préparant *Objectif Lune*.

LES CARTES POSTALES DU *PETIT VINGTIÈME* (1930-1935)

Tintin étant né dans *Le Petit Vingtième*, il est normal que les premiers objets dérivés consacrés à notre héros soient issus de ce journal.
Pour commémorer le retour de Tintin du pays des Soviets, le 8 mai 1930, *Le Petit Vingtième* sortit une carte postale avec Lucien Pepermans dans le rôle de Tintin. Cette carte fut distribuée lors de la manifestation du retour à la Gare du Nord, laquelle rencontra un vif succès.
L'opération sera rééditée le 9 juillet 1931 avec Henri Dendoncker pour le retour du Congo, puis en novembre 1932 pour le retour des Amériques (mais qui tient cette fois-là le rôle de Tintin ?)
Enfin, le premier décembre 1935, une dernière carte apparaît avec Charles Stie dans le rôle principal, pour célébrer entre autres le retour de Chine (la fin des *Cigares du Pharaon* n'amenant pas de retour de Tintin, l'album ne bénéficiera pas d'une carte postale).
Il existe deux versions de cette dernière carte : l'une avec un petit texte au verso commémorant la fête qui eut lieu au Cirque Royal à l'occasion du retour de Chine, en présence de saint Nicolas, l'autre avec au dos une publicité pour s'abonner au journal.

Retour du pays des Soviets.

Retour du Congo.

Retour d'Amérique.

Retour de Chine.

LES IMAGES À COLORIER (1931)

Durant l'été 1931, *Le Petit Vingtième* annonce un concours de coloriage parrainé par les grands magasins Au Bon Marché.

Trois petites cartes furent imprimées à cette occasion; nous n'en connaissons que la première (celle que nous vous présentons ci-contre).
La deuxième représentait Milou et la troisième Tintin et Milou dans la forêt congolaise.
Le résultat du concours fut annoncé dans *Le Petit Vingtième* du 3 septembre 1931.

Série de trois cartes à colorier
éditées par les Grands Magasins
AU BON MARCHÉ
VAXELAIRE - CLAES
BRUXELLES
Les Magasins préférés des Enfants
A l'occasion du
retour de Tintin et Milou
en souvenir de leur merveilleuse
exploration au Congo Belge
CARTE N° 1
Après avoir colorié ces trois cartes, suivant leur talent ou leur fantaisie, les enfants sont invités à les renvoyer au Petit Vingtième avant le 1er septembre prochain. (Indiquer sur l'enveloppe : « Cartes coloriées ».)
De nombreux prix seront décernés aux jeunes artistes dont les cartes auront été jugées les mieux réussies.
Les résultats de ce concours seront publiés dans le
PETIT VINGTIÈME du jeudi 3 septembre.
Nom :
Prénom :
Adresse :
Age de l'enfant :

LES NAPPERONS À BRODER (1934)

En 1934, deux modèles de napperons à broder parurent dans *Le Petit Vingtième* sous la rubrique *Pour vous mesdemoiselles*.
L'un, paru dans le numéro 29, représentait Popol et Virginie, l'autre, paru dans le n° 32, une petite fille sur un château de sable.
Il semblerait qu'il ait existé, en 1931, un napperon représentant un motif colonial en l'honneur du retour de Tintin du Congo.

Les Aventures les plus passionnantes se lisent dans...
JE ME SOUVIENS DE SES PAROLES A BORD: TOUS CEUX QUI ONT ENTREPRIS DES FOUILLES DANS CE BUT ONT DISPARU MYSTERIEUSEMENT. ON PRETEND QUE CE EST LE PHARAON QUI SE VENGE... SERAIT CE VRAI
TINTIN !... MOI J'AI PEUR CE SILENCE M'OPPRESSE. J'AI L'IMPRESSION QU'UN DANGER NOUS MENACE
CŒURS VAILLANTS
31, Rue de Fleurus, Paris
Abonnement 15 fr. par an
Chèques Postaux Paris 1223-59

Un Abonnement à "CŒURS VAILLANTS"
ATTENTION ! PARAGE DEFENSE A TOUTE PERSONNE
c'est un Cadeau
qui se renouvelle
52 fois
par an
Abonnement : 20 fr. par an
31, Rue de Fleurus, PARIS (6e) — Chèques Postaux : Paris 1223-59

Les Aventures les plus passionnantes...
AH !... AH ! AH ! BIEN VISÉ !
...se lisent chaque semaine
dans
"CŒURS VAILLANTS"
Le Journal des Ecoliers de France
Abonnement : 20 fr. par an
31, Rue de Fleurus, PARIS (6e) — Chèques Postaux : Paris 1223-59

Les Aventures les plus passionnantes se lisent dans...
HAUT LES MAINS, BANDIT !... ET JETTE TON ARME.....
CŒURS VAILLANTS
31, Rue de Fleurus, Paris
Abonnement 15 fr. par an
Chèques Postaux Paris 1223-59

LES BUVARDS *CŒURS VAILLANTS* (1935)

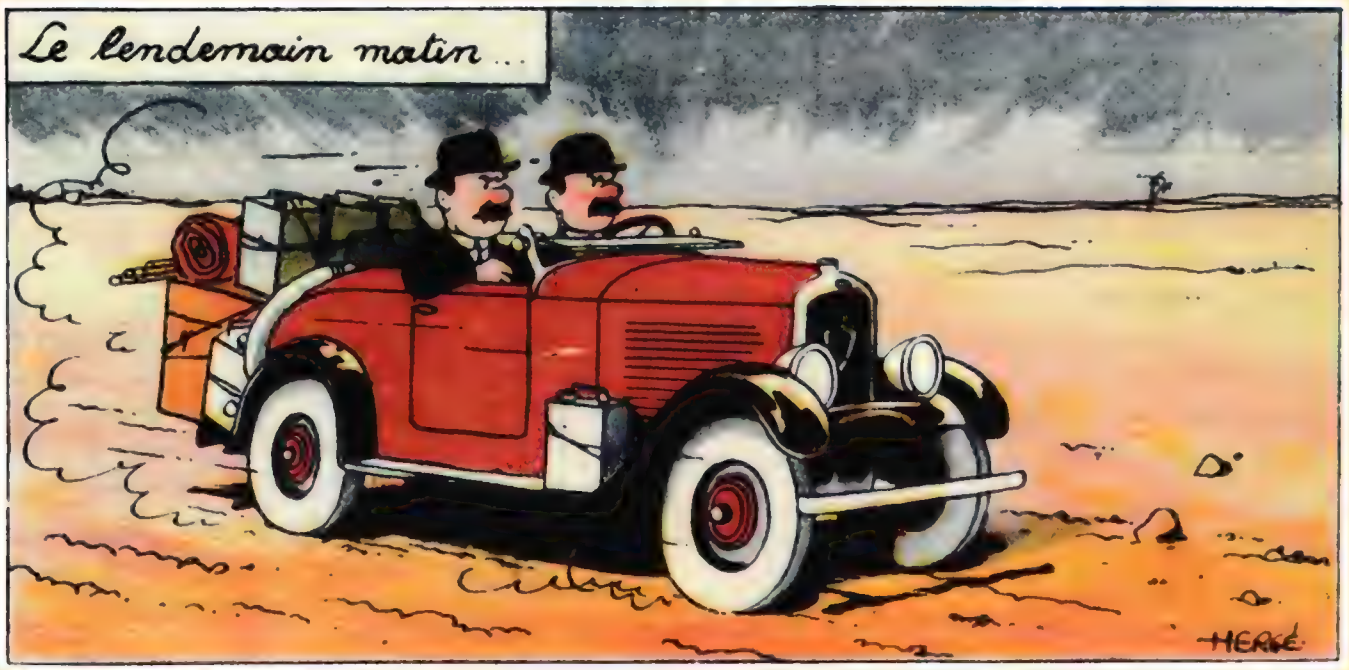
À partir de 1935, *Cœurs Vaillants* a imprimé quelques buvards publicitaires reprenant, à ma connaissance, uniquement des images des *Cigares du Pharaon*.

BUVARD
Elles sont PASSIONNANTES !..
Les AVENTURES de JO, ZETTE et JOCKO
à la conquête du testament de Monsieur PUMP
car elles sont signées HERGÉ
(le père des célèbres TINTIN et MILOU...)
ON DEMANDE
BOUM !
Vous les trouverez chaque semaine
dans LE MEUSTEN
BAR-LE-DUC

Il existe un autre buvard vantant la publication des aventures de Jo, Zette et Jocko dans *Le Meusten* à Bar-le-Duc.

(à suivre)

Vous aurez remarqué, à la lecture de cet article, qu'il y a encore beaucoup d'objets pour lesquels nous disposons ni d'un exemplaire ni même d'une photo, et certainement aussi d'autres dont nous ignorons jusqu'à l'existence. Si vous pouvez compléter notre documentation sur les sujets abordés dans ce numéro, n'hésitez pas à nous contacter, nous publierons vos découvertes.

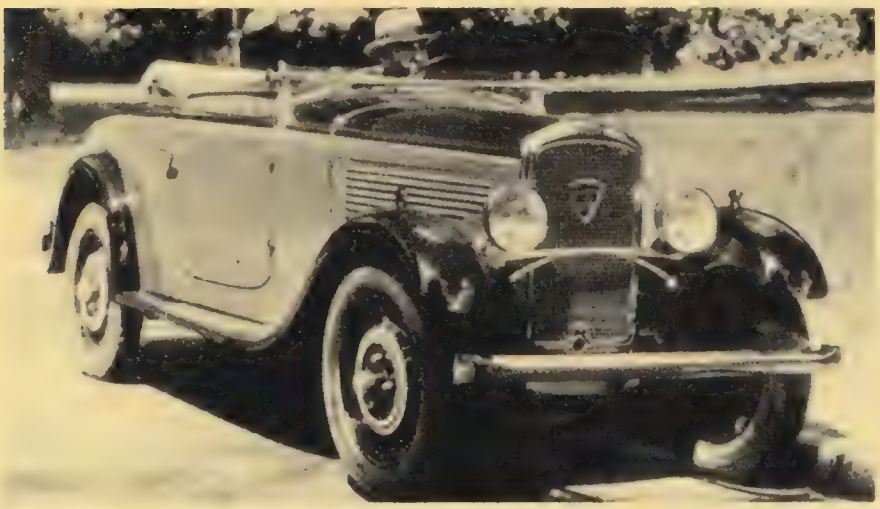


UN COUP DE PUB MANQUÉ

Tous les tintinophiles savent que Hergé a commencé à dessiner *Au Pays de l'Or noir* avant guerre, et que sa parution a été interrompue par l'invasion allemande le 10 mai 1940.
Les cinquante-six premières planches de cette version noir et blanc ont été publiées dans *Le Petit Vingtième*.

On y découvrait déjà les Dupondt au milieu du désert, mais dans une tout autre voiture que celle à laquelle nous sommes désormais habitués (la fameuse Jeep rouge). Pour autant, ce véhicule bien moins typé n'avait rien d'imaginaire, et sa représentation est très réaliste, comme on peut s'en rendre compte grâce à la photo reproduite ci-dessous. Il s'agit d'une Peugeot 201, type *Roadster Confort* de 1932. Le millésime est sans ambiguïté car c'est la seule année où ce modèle a été produit avec des fentes horizontales sur le capot moteur.
Ces planches sont reparues en couleurs, en 1940, sous le titre *Tintin au Pays de l'or noir*, dans l'hebdomadaire *Cœurs Vaillants*.
Quand Hergé a redessiné l'album pour la version couleur parue en 1950, la guerre était passée par là, et la Jeep s'était entre-temps forgé une réputation mondiale. Le choix du plus célèbre véhicule tout terrain au monde s'est sans doute imposé naturellement à Hergé par souci de mieux coller à l'actualité.
Et la firme Peugeot est passée à côté d'une formidable promotion gratuite !

Jacques Hiron



Ci-contre, la Peugeot type *Roadster Confort* telle qu'elle existait en 1932 et ci-dessus telle qu'elle parut dans *Cœurs Vaillants* qui mit lui-même le dessin en couleurs.

HOMMAGE À LA DIVA

La Castafiore est une grande dame, il est normal que de grands dessinateurs lui rendent hommage. Voici quelques vignettes de choix qui, au passage, nous en apprennent un peu plus sur les voyages, les habitudes et les fréquentations de la célèbre cantatrice.

SES FRÉQUENTATIONS

Les fréquentations de la Castafiore sont parfois douteuses. On l'a vue sur le yacht privé du sinistre marquis di Gorgonzola. En tournée en Bordurie, elle reçoit le colonel Sponsz dans sa loge. Mais a-t-elle vraiment le choix ?
Cependant, elle fréquente aussi des célébrités dont la réputation est au-dessus de tout soupçon. Elle reçut sa fameuse émeraude du maharadjah de Gopal lui-même. (*Les Bijoux de la Castafiore* case 44 B3)

Dans un superbe dessin de Floc'h, on la voit en compagnie du célèbre Sir Albany, dont elle transforme bien sûr le nom en Albinoni[1]. Chacun ses références ! C'est l'occasion pour le dessinateur Floc'h d'afficher clairement les siennes : Albany reçoit la Castafiore sous les cadres de Blake et Mortimer. Un véritable *best of* en une seule image.

Ci-dessous :
Dessin de Floc'h
(carte postale destinée
à François Rivière).

SES RAPPORTS AVEC LA PRESSE

***Objectif Monde* (case 13 C1).**

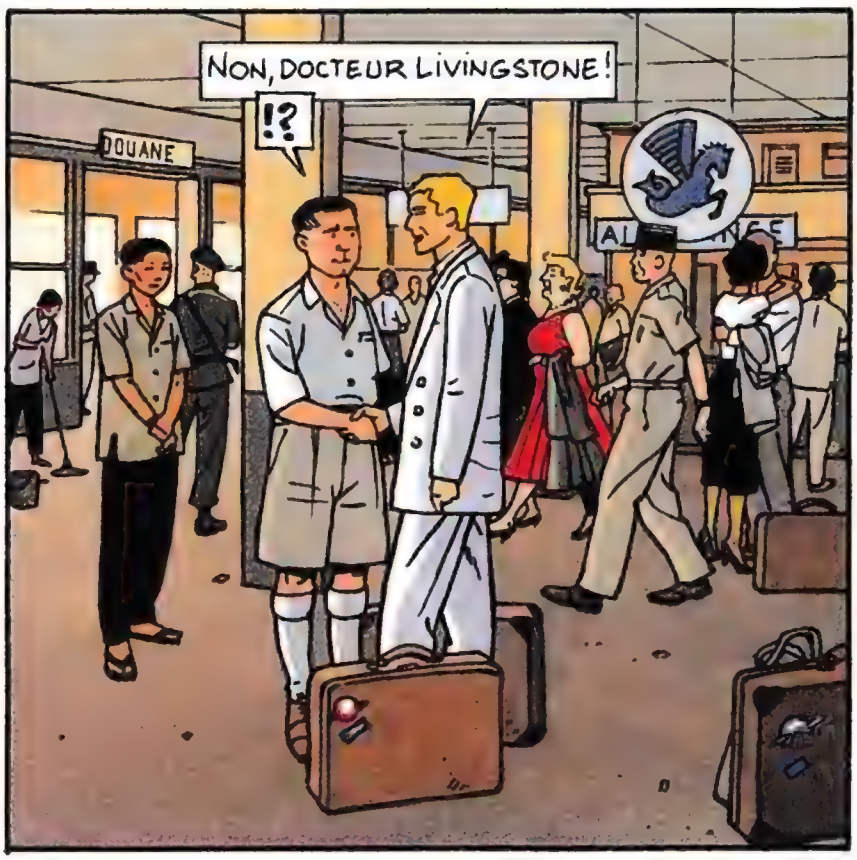
Dans *Objectif Monde* de Savard, on la trouve à la tête du journal *Le Monde*, rien de moins ! Elle y fait preuve d'une autorité incontestable et incontestée (case 13 C1). C'est probablement pendant cette période qu'elle a fait la connaissance de ses confrères de *Paris-Flash*, mais c'est aussi à cette époque que ses rapports avec les journalistes commencèrent à devenir ambigus.

SES VOYAGES

La Castafiore sillonne le monde. Partout où elle se rend, elle est acclamée et adulée. On sait qu'elle aime se reposer à Moulinsart entre deux tournées triomphales. Même si ce n'est pas du goût de tout le monde.

Dans la bande dessinée de Kraehn et Jusseaume, *Escale dans le Passé* (série *Tramp*), on l'aperçoit à l'aéroport de Saïgon (case 15 C1), toujours en compagnie d'Irma.

Mais où est passé Igor Wagner ? A-t-il encore cédé à sa passion du jeu ?



Escale dans le Passé (case 15 C1).

SES APPARITIONS AU CINÉMA

L'univers de Hergé a inspiré bien des réalisateurs de cinéma. Ainsi, dans le film *Papy fait de la Résistance* de Jean-Marie Poiré (1983), qui se déroule en France sous l'Occupation, la cantatrice Héléna Bourdelle (incarnée par la fabuleuse Jacqueline Maillan) reçoit la visite de la *Wehrmacht* dirigée par le général Sponsz (Roland Giraud), qui réquisitionne son hôtel particulier.

Dans *L'Affaire Tournesol*, la Castafiore sauve la vie de Tintin et du capitaine Haddock en les cachant dans sa loge. Elle reçoit le colonel Sponsz et parvient à détourner son attention (case 54 C4).

Nul doute que Jacqueline Maillan est la parfaite incarnation de la Castafiore au cinéma. Le film de Poiré, bourré d'humour, de personnages hauts en couleur et d'action, est une parfaite transposition cinématographique du monde de Tintin.

Bob GARCIA

Et maintenant, Irmâa, mon champagne... Une vieille habitude, colonel : du champagne après chaque représentation Vous en prendrez bien une coupe avec moi ?...
Je crains d'abuser, chère Médème...

Ci-dessous : Bianca Castafiore dans la bande dessinée avec le colonel Sponsz (*L'Affaire Tournesol*, case 54 C4) et au cinéma Jacqueline Maillan et Roland Giraud dans le film *Papy fait de la Résistance*.

[1] Compositeur italien (Venise 1671 - id. 1750), ami et admirateur de Vivaldi.

LE TEMPLE DU SOLEIL

(VERSION D'ORIGINE)

Voici la suite des cases disparues, ce ne sont pas moins de vingt-trois cases toujours issues de la publication dans *Cœurs Vaillants* en 1948 (nos 40 à 45) que nous vous présentons ici.

Ça y est! Aaah... Mon rhume recommence mille sabords! Aaah
TCHOUM!
Je... Je m'excuse... Je... J'ai éternué...
C'est ce qu'il me semble... Mais il vaudrait mieux que cela n'arrive plus!
Allons-y. Continuons...
Bon sang! Où sommes-nous, ici?
Tiens! qu'est-ce qui brille, là, par terre?
Ma foi, ma perle, on dirait... Mais oui, on dirait... de l'or!...
DE L'OR!
De l'or, mille sabords! De l'or natif! Nous sommes riches, riches, riches!
Voyons, capitaine, nous avons autre chose à faire qu'à récolter de l'or...
Je sais, je sais... Mais vous comprenez, c'est un souvenir...
Voilà de vous suis. Quel malheur de ne pouvoir emporter cela!
Tonnerre de Brest! Quel poids! Mille sabords! Que c'est lourd!
Oh! Oh! Voilà qui est plus grave: le couloir est obstrué! Plus moyen de continuer!
Allons voir ce qu'il y a de l'autre côté.
?
Des momies incas... Nous sommes bel et bien dans un tombeau...
Si l'on parvenait à faire basculer cette dalle... Mais, seul, je n'y arriverai pas... Je vais appeler les autres...
Que devient-il, mon Dieu?... Pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé!... Tintin!... Eh! Tintin!...
Allo, capitaine, Zorrino! Venez! J'ai besoin de votre aide...
Ça va, nous arrivons...
Mais, sapristi, c'est Milou qui a fait ce bruit-là! Qu'est-ce que cela signifie?...
?!
Flûte des morts, Tintin... Incas fabriquer flûtes avec os des morts...
Une flûte sculptée dans un tibia!... Et c'est Milou qui a soufflé dedans par mégarde...
Tonnerre de Brest!... C'est plus étroit que je ne le croyais!...
Eh bien, capitaine, où restez-vous?
Je suis trop gros, mille sabords!... Je ne suis pas un homme-serpent, moi, tonnerre de Brest!...
Évidemment, surtout bourré d'or comme vous l'êtes! Allons, un bon mouvement, capitaine!... Débarrassez-vous de tout cela...
Si ce n'est pas malheureux, mille sabords!
Eh bien, c'est fait?... Ça va maintenant?...
Oui, ça va, bien sûr... Mais tout de même, c'est un crime d'abandonner tout cet or!
Ah! ça, mille sabords, mais c'est une tombe, ici!... Eh bien, c'est gai!...
Que voulez vous, capitaine, il n'y a pas moyen de faire autrement.
Dites donc, c'est pour me présenter à cette paire de joyeux trompe-la-mort que vous m'avez fait venir ici?
Non, non, capitaine c'est pour autre chose... Je suis persuadé que nous toucherons au but... Voyez-vous cette dalle: nous allons essayer de la faire basculer... Et, qui sait peut-être que derrière...
Peut-être, en effet...
Eh bien, allons y... Une... Deux... Trois... Hop!...

Tintin, très blond, s'y promène toujours en pull rouge et Haddock se retrouve riche le temps de quelques cases, les poches pleines de pépites d'or natif, séquence préfigurative de la fin de l'album, où ce seront les fontes des lamas qui seront bien garnies.

Bonne comparaison.

Gaëtan LALOY

Ça va !... Elle a bougé !... Encore un effort... Une... Deux... Hop !...
Espèces de cannibales !... Troglodytes !... Zoulous !... Je m'en vais vous dire deux mots, moi !
Tas de cornichons !... Ectoplasmes !... Grands lâches !... Doryphores !... Terroristes !...
Allons, Zorrino, ne pleure pas !... Tout espoir n'est pas perdu, que diable !
Plus d'espoir pour Zorrino, Tintin... Moi savoir moi mourir bientôt... Toi te souvenir tête de mort sur chemin...
Allons, allons, Zorrino, pas d'idées noires !... Nous finirons par en sortir, tu verras.
En sortir... Mais comment ?... Pauvre gosse !
Tiens ! Qu'est-ce que c'est que ça, au fond de ma poche ?
A-t-on vérifié si la chose est exacte ?
C'est exact, noble Fils du Soleil. Nous avons refait, en sens inverse, le chemin souterrain qui leur a permis d'arriver jusqu'ici.
Bien. Quoi qu'il en soit, notre loi ne prévoit qu'un châtiment pour ceux qui se risquent à pénétrer dans le temple sacré où nous perpétuons le culte du soleil, et ce châtiment, étrangers, c'est la mort.
La mort, la mort, la mort !... Et vous croyez que nous allons ainsi nous laisser massacrer, espèce de potentat emplumé !
De grâce, capitaine, taisez-vous !
Noble Fils du Soleil, permettez-moi de vous expliquer ce qui s'est passé. Notre but n'a jamais été de commettre un sacrilège. Simplement, nous étions à la recherche de notre ami, le professeur M. Tournesol qui...
Votre ami a osé se parer du bracelet sacré de Rascar Capac. Votre ami sera, lui aussi mis à mort !...
... il sera mis à mort, ainsi que son compagnon.
Cependant, je désire leur accorder une grâce...
Allons ! il n'est pas si méchant qu'il en a l'air !
... et cette grâce, la voici : dans les trente jours à venir, ils pourront choisir eux-mêmes le jour et l'heure où les rayons de l'astre sacré enflammeront leur bûcher. Je leur donne jusqu'à demain pour réfléchir et me porter leur réponse.
Quant à ce jeune Indien, il sera séparé de ses compagnons et il aura donc la vie sauve. Mais il restera jusqu'à sa mort dans ce temple, afin que notre secret ne soit point divulgué au dehors.
A présent, qu'on emmène ces étrangers et qu'on les mette au secret jusqu'à demain. J'ai dit !
Bandes de Canaques !... Bachi-Bouzouks !... Ectoplasmes !... Cannibales !...
Et quelques instants plus tard...
Eh bien, mille sabords ! nous voilà dans de beaux draps !
Oui. Comment allons-nous nous en tirer, je me le demande...
Tas de sauvages !... Je m'en vais fumer une pipe : cela me calmera les nerfs... Où est-elle ?... Ah ! la voici...
Mon tabac, maintenant... Tiens ! Qu'est-ce que c'est que ce papier ?
Ah ! oui, je me souviens : c'est le journal qui a servi à emballer nos cartouches...
Fini, maintenant... Nous n'en aurons plus besoin... Ce n'est plus nous qui devrons allumer du feu, à présent...

C'EST UNE BONNE QUESTION...

À GAUCHE, OU... À DROITE ?

Notre ami Bruno Catherinet nous fait part de ses observations à propos de l'un des modèles réduits de voitures dans la collection Atlas :

" J'ai été fort étonné en examinant la Chrysler New-Yorker jaune apparaissant dans *L'Affaire Tournesol* de constater qu'elle a le volant à droite.

En effet, cette voiture est immatriculée en France, en Transit Temporaire (plaques rouges). C'est donc un modèle qui a été obligatoirement acheté en France (en hors taxes) et qui, de ce fait, a été construit pour le marché français. La logique veut donc que le volant soit à gauche.

De plus, dans la vignette 34 A1 de *L'Affaire Tournesol*, on voit nettement la silhouette du volant et il est bien à gauche !

Y a-t-il des arguments pour justifier la conduite à droite de la Chrysler dans la maquette ? J'ai posé la question aux Éditions Atlas, mais je n'ai pas obtenu de réponse. "

Un ADH aurait-il des éclaircissements ?

IL LÉVITA TÔT

À Philippe REGOTTAZ qui s'inquiétait, dans notre dernier numéro, de savoir si Foudre Bénie lévitait bien sur le crayonné de la page 62 de *Tintin au Tibet*, notre ami suédois Björn WAHLBERG répond : "Oui, et on peut le vérifier à la page 61 du livre *Tim und Struppi : Einblick ins Atelier.*"

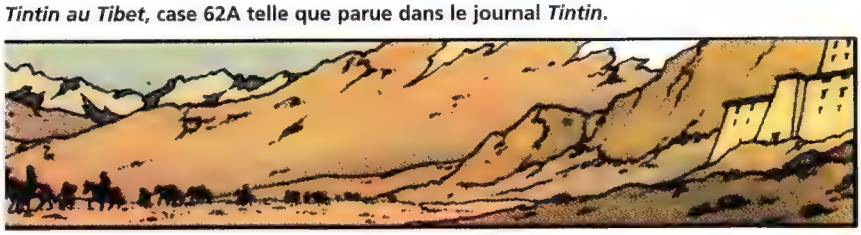
Ci-dessous, nous reproduisons le crayonné de la vignette 62 A au départ de cet ouvrage paru aux Éditions Moulinsart en 2001.

Donc, résumons :
- Foudre Bénie lévite sur le crayonné
- Il ne lévite plus lors de la parution dans l'hebdomadaire (voir ci-dessous sous le crayonné)
- Il lévite à nouveau dans l'album ! (voir votre album ou le n° 41 de notre revue).

Pas étonnant que Haddock traite Foudre Bénie d' "espèce d'ascenseur" !
Nous avons bien saisi qu'il s'agit de lévitation, mais quand même ! Qui a une explication à ces "va-et-vient" ?

***Tintin au Tibet*, crayonné de la case 62A.**

***Tintin au Tibet*, case 62A telle que parue dans le journal *Tintin*.**



SCOOP OU ARNAQUE ?

Voici une question posée par notre ami Philippe DAENE de Mouscron :

« J'ai lu que dans la version américaine du dessin animé tiré de l'album *On a marché sur la Lune*, ce n'était pas Tintin, mais bien Milou qui foulait le premier le sol lunaire. Lors d'un voyage aux USA, je n'ai pas trouvé cette version.

Un ami m'informe qu'elle est en vente sur Internet. Je la commande, la paye, la reçois, la visionne et constate qu'il s'agit d'une simple copie de la version européenne.

Ceci pour vous dire qu'il y a des arnaqueurs sur Internet.
Que me conseillez-vous de faire ? »

Réponse : de vous méfier de la version japonaise dans laquelle le crabe aurait des pinces en platine.

Cela répondu, notre ami Philippe doute toujours : y aurait-il tout de même une version américaine avec les premières pattes sur la Lune ?

... QUI MÉRITE UNE RÉPONSE

C'EST TOUJOURS UNE BONNE QUESTION

Dans le numéro 11 de notre revue, notre Président nous présentait quelques photos – découvertes dans la caverne d'Ali Baba de Michel Deligne et datant probablement des années trente – d'un avion immatriculé « Tintin ».
Bien sûr, il se posait une série de questions sur ce curieux appareil.

Aucune réponse pendant seize ans ! Et maintenant, coup sur coup, deux ADH nous font part de leurs découvertes. Mais celles-ci, vous allez le lire, sont fragmentaires et contradictoires.

Le premier de nos amis a trouvé les informations suivantes dans une revue d'aviation (dont il a malheureusement oublié de noter les références) :

« En 1938, un officier de cavalerie surnommé TinTin [sic] joue au pilote avec ses enfants dans un avion de carton construit à Beverloo. L'insigne sur la carlingue évoque Milou. Cet officier, c'était Paul Remi, le propre frère de Hergé ! Lui aussi doué pour le dessin, il adorait les chevaux et servit, paraît-il, de modèle à son frère pour le personnage du fameux colonel bordure Sponsz. »

Et voici la seconde version :

« Je crois que ceci a dû être créé lors du retour de Tintin à Bruxelles à la fin de son aventure au Congo en 1931, comme ce fut le cas pour les *Soviets* en mai 1930.
Tintin quitte l'Afrique dans un avion similaire à la fin de l'histoire et l'inscription TinTin sur le côté de l'avion est tout à fait dans le style de l'écriture d'Hergé à cette période-là, donc il l'a probablement peinte lui-même.
La personne à l'avant de l'avion est probablement le sosie de Tintin qu'ils ont utilisé pour l'occasion.
La personne à l'arrière de l'avion est le frère d'Hergé, je crois... »

Notre Président a donc interrogé Georges Remi junior, le neveu de Hergé : celui-ci a déclaré n'avoir jamais vu ces photos dans sa famille et ne pas reconnaître son père sur celles-ci.

Alors ? 1938 ou 1931, Paul Remi ou non ?

Il faut donc bien reconnaître que nous ne sommes guère plus avancés et que cela reste une bonne question !

DÉBUT DE PISTE

Concernant la question posée par Philippe GODDIN dans la revue 41 au sujet du « Noé des Quinze », Bertrand PORTEVIN nous met sur la piste : il s'agirait d'une troupe de théâtre du Vieux Colombier, à Paris, qui se dénommait « Les Quinze » et qui a joué (notamment) une pièce intitulée *Noé*.

Bien, mais encore ? C'est un peu court : comment Hergé aurait-il eu connaissance de cette pièce et en quoi, selon Paul Werrie, Hergé l'aurait-il utilisée ?

CHAPEAU !

Notre ami Jean-Claude CARBONEL a découvert dans la série télévisée *Chapeau Melon et Bottes de Cuir* une image de John Steed lisant *Tintin au Tibet*. Titre de l'épisode : *The Man with Two Shadows*.

Il pense se souvenir avoir aperçu deux autres épisodes où apparaît *In the Land of Black Gold* et visionne l'ensemble de la série pour les retrouver.

Chapeau à Jean-Claude pour cette découverte et sa persévérance.

HERGÉ 07 ~ 007

Le 22 mai 2006, la Fondation Hergé a dévoilé le programme des manifestations qu'elle organise pour commémorer le centenaire de la naissance de Hergé.

Ce programme se veut varié, voir contrasté et ambitieux. Sa ligne de force principale est l'inscription de l'art de Hergé dans l'Histoire de l'Art. Rien de moins.
En voici les principaux éléments.

• 25.10.2006 - 06.01.2008, Québec, Musée de la Civilisation : exposition *Au Pérou avec Tintin*.

• 6.12.2006 - 19.02.2007, Paris, Centre Pompidou : exposition *Hergé*. L'exposition rassemblera plus de 200 dessins et planches originales des séries *Tintin* et *Quick et Flupke*, ainsi que d'autres documents du dessinateur.

• Fin 2006, Londres, reprise de *Hergé's Adventures of Tintin* par le *Young Vic* dans un théâtre du *West End*.

• 10.01.2007, Bruxelles, Gare du Midi : inauguration d'une fresque dans le grand hall d'entrée. Elle sera réalisée à partir d'une case des aventures de Tintin.
Cheverny : réouverture de l'exposition *Les secrets de Moulinsart*.

• 20-21.01.2007, Paris, Centre Pompidou, en coproduction avec les Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique : colloque Hergé.

• 03.2007, Bruxelles, Musée des Beaux-Arts : exposition *Hergé et l'Art*.

• 05.2007, Barcelone, Salon de l'Automobile : exposition *Tintin et les autos*.

• 22.05.2007, Zaventem, inauguration par la *SN Brussels Airlines* de décoration d'avion(s).
Tournai, inauguration de la Place Hergé située près de la rue des Sœurs Noires sur un site réaffecté des anciennes imprimeries Casterman.
Bruxelles, manifestation-hommage de prestige.
Émission par la Poste belge des timbres *Tintin* et *Hergé* (24 reproduiront la couverture des albums, le 25e représentera Hergé lui-même). Une prévente sera organisée le samedi 19 mai au CBBD.

• 06.2007-02.2008, Stockholm, Musée Maritime : exposition *Tintin, Haddock et les bateaux* (http://press. maritima.se).

• 21.07.2007, Bruxelles, Place du Jeu de Balle : marché aux puces Tintin.

• 15.09.2007, centenaire de la naissance de Tchang Tchong-Jen.

• 2007, Saint-Nazaire, inauguration du Square Hergé.

• 2007, émission par les Postes de France et de Suisse de timbres et/ou de cartes Tintin et Hergé.

• 2007, Rotterdam, reprise du musical *Kuifje, de Zonnetempel*.

LA RÉDACTION

Pour la Fondation Hergé, il paraît essentiel que l'accent principal d'*Hergé 07 ~ 007* soit mis sur la personne de l'artiste Hergé et sur son œuvre prise dans sa globalité.

En effet, la notoriété planétaire de *Tintin* a plongé le nom de son auteur dans l'ombre, comme elle a pratiquement effacé celui de ses autres personnages. Pour ne pas parler de ses travaux en dehors de la BD... !

***Avec Hergé 07 ~ 007*, pour une fois, le créateur passera avant sa création.**

Supplément gratuit à la revue **Les Amis de Hergé** Septembre 2006

LA DEPECHE

"Les informations de **La Dépêche** *sont des informations qui frappent"*

Editorial

Rien n'échappe à la rédaction de *La Dépêche*... ou presque rien. Mais tout organe d'information se doit d'avoir un réseau de correspondants, voire d'informateurs. Vos infos, vos échos, vos photos nous sont indispensables. Qui sait, ce sera peut-être pour vous l'occasion de commencer une carrière de journaliste digne de celle de Tintin !

Jules Rouget

AU SOMMAIRE

En page II

Gastronomie :
UNE CUVÉE DU TONNERRE

LA COUQUE DE DINANT

En page III

En ville :
SÉGRÉGATION ?

En page IV

LES SCOOPS DE WALTER RIZOTTO

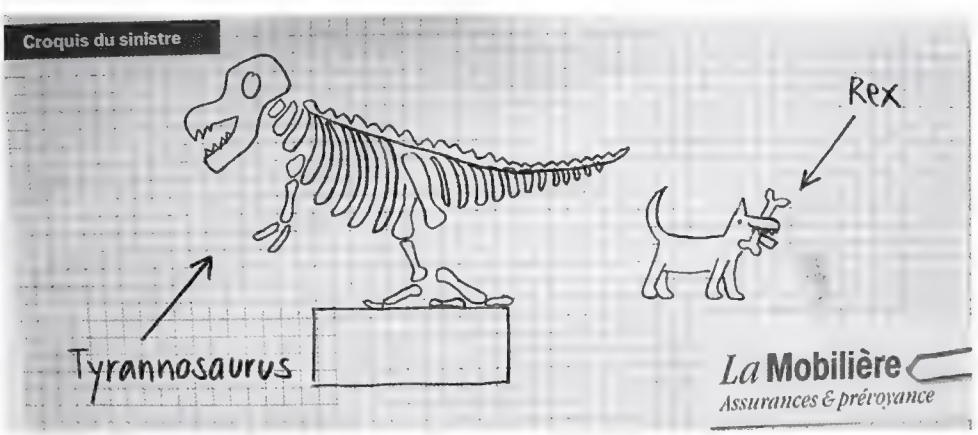
AVIS DE RECHERCHE

ATTACHEZ VOS CEINTURES

Notre ami Bernard SALESSE-LAVERGNE nous envoie cette photo de l'aéroport de Genève Cointrin prise en 1955. À quelques minutes près, nous aurions pu apercevoir les silhouettes de Tintin, Milou et Haddock descendant du Convair Metropolitan de la Sabena (le cinquième appareil en partant du bas, juste après le Lockheed Constellation).

UN CONCURRENT POUR SÉRAPHIN

C'est également à notre ami Bernard que nous devons cette publicité pour une compagnie d'assurance suisse.



Cher Jean Roba,

Toi aussi, tu as créé un petit chien et son copain, devenus célèbres.
Les Amis de Hergé pensent à toi.
Toi aussi, tu aimais les cockers, le mien ne t'oubliera pas.

Je t'ai proposé un jour en 1980 un scénario pour Boule et Bill dans l'album *Il était une fois... les Belges.* Tu m'as fait l'honneur de le dessiner.

Le 22 mars 1982, tu m'as fait un splendide dessin. Boule pose une longue question à Bill. Superbe texte. Tu as accepté qu'il figure (en guise de préface) dans mon livre *Hergé autrement.*

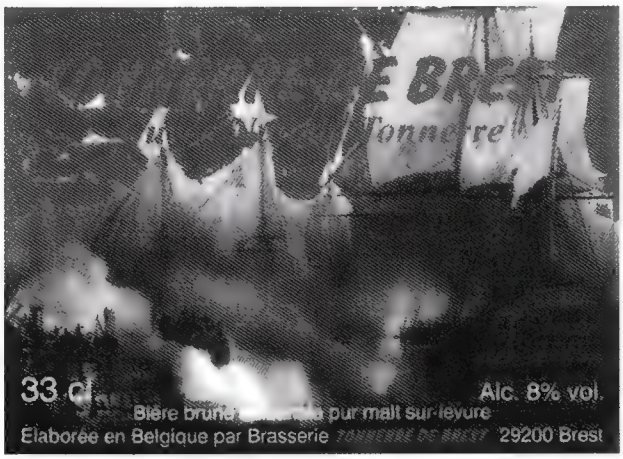
Tu resteras, cher Jean, dans nos souvenirs. Dans l'histoire de la bande dessinée. Dans mon cœur.

Stéphane.

En 1970, lors du dixième anniversaire de la création de Boule et Bill, Roba réalisa, sur un scénario d'Yvan Delporte, deux planches pour expliquer aux lecteurs de *Spirou* comment réussir dans la bande dessinée. À cette occasion, il dessina un clin d'œil à Tintin et Milou. Le voici.

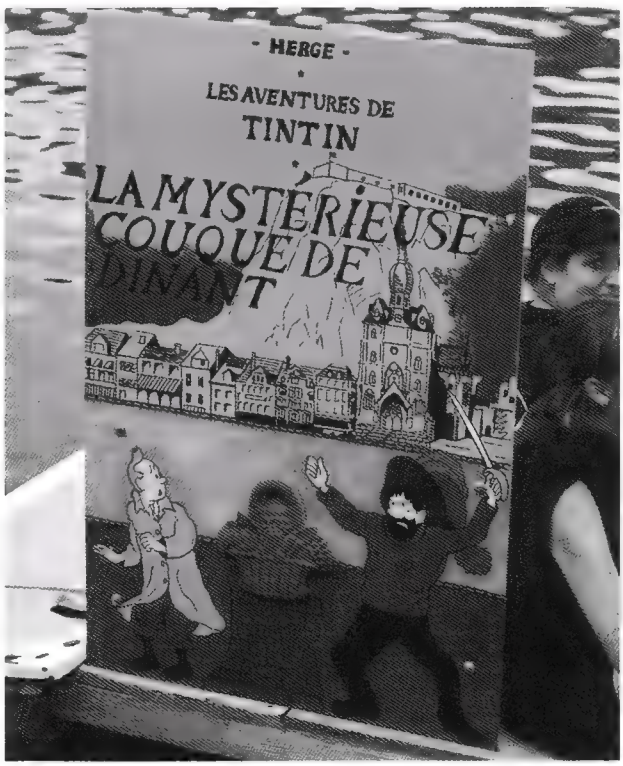
Document J.P.V.

UNE CUVÉE DU TONNERRE



Incroyable : Haddock ne boit pas que du Loch Lomond ! Mais gageons que le Capitaine a dû s'étrangler en lisant sur l'étiquette de sa cuvée préférée la mention : "Élaborée en **Belgique** par Brasserie *Tonnerre de Brest* 29200 **Brest**" : curieuse notion de géographie !

DUR, DUR...



Notre ami Jacques PONCELET de Dinant n'a pas dû aller très loin pour découvrir ce panneau original. Signalons pour nos amis étrangers à la Belgique que la couque de Dinant est un biscuit particulièrement dur, pour ne pas dire incassable et immangeable. On comprend donc le Capitaine qui, faute de pouvoir la croquer, se décide, sabre à la main, à tenter de la mettre en morceaux. Percera-t-il ainsi le secret de *La mystérieuse Couque de Dinant* ?

LE ROI DES MIRACULÉS

Cette histoire vraie a été publiée dans le quotidien belge *La Dernière Heure*. Les références aux albums ont été ajoutées par Jules Rouget.

À 73 ans, Franc Selak, professeur de musique à Petrinja (Croatie) peut se croire invulnérable... comme Tintin !
Il a survécu à de nombreux accidents de la route, du rail et même d'avion : "J'ai survécu à une série d'accidents dont je suis sorti indemne. Je me souviens de sept accidents graves dont au moins deux auraient pu me coûter la vie", a-t-il raconté. En 1962, il était à bord d'un train qui est tombé dans la rivière Neretva, en Bosnie-Herzégovine. L'accident a fait des dizaines de morts et de blessés mais Selak en est sorti indemne... (*Le Lotus bleu* 42 C2). "J'ai eu encore plus de chance l'année suivante", poursuit-il. Cette année-là, il fut le seul survivant avec un steward après la chute d'un petit avion, en Croatie. "Les portes arrière de l'avion se sont ouvertes et j'ai été aspiré hors de l'avion", raconte Selak. Les sauveteurs l'ont trouvé dans une meule de foin ! (*Le Sceptre d'Ottokar* 24 D2). Finalement, entre autres accidents de voiture, (*Tintin au Congo* 19 D3), il se trouvait à bord d'un bus tombé dans la rivière Bosna, en Bosnie-Herzégovine. Là encore, il fut le seul survivant avec le conducteur (*L'Affaire Tournesol* 20 D3).

Conclusion : ce "Roi des Miraculés" aurait-il pris (mauvais) exemple sur Tintin ?

SÉGRÉGATION ?

La tintinophilie berlinoise accorderait-elle plus d'importance à notre brave Nestor qu'au capitaine Haddock ?
On pourrait l'imaginer en découvrant les voies qui leur sont consacrées. Nestor a les honneurs d'une rue alors que le Capitaine ne donne son nom qu'à un chemin ! Ce sentiment est renforcé quand on considère que la *Rue Nestor* côtoie le très chic *Ku' damm*, l'une des plus belles avenues de Berlin, laissant au *Chemin Archibald* la banalité de longer une voie ferrée à l'est de la ville.
À mon grand regret, je ne sais rien des autres personnages, mais je compte bien partir à la recherche de l'avenue Bianca, du boulevard Tryphon et, pourquoi pas, de l'im-passe Séraphin.
Je vous tiendrai au courant.

Arnaud WAGRET

ERRATUM

L'adresse e-mail du cercle Tintin en Lorraine que nous avons communiquée dans *La Dépêche* du numéro 41 est erronée. Voici, avec nos excuses, l'adresse correcte : tintinenlorraine@free.fr

"LES FOUS DE HERGÉ"

Non, il ne s'agit pas d'une secte, mais seulement de quelques admirateurs qui poussent très loin leur adoration pour le Maître.

Loin de moi, très loin même, l'idée d'émettre la moindre critique à leur égard. Je serais mal placé en agissant de la sorte. Mon but est d'informer et non de dénoncer. Certains de nos amis, pour satisfaire leur passion, occupent leur temps (qui n'est pas perdu pour autant) à réaliser des exploits. Je pense à ces deux jeunes gens que j'ai reçus chez moi, avant leur départ pour tous les pays que Tintin foula du pied.
Je pense à ceux qui ont construit une *Licorne*, un *Sirius*, une fusée lunaire, je pense aux autres qui travaillent dans l'ombre mais qui ont eu, et qui auront encore je l'espère, l'idée de m'écrire et de m'expliquer comment et pourquoi ils s'adonnent, des centaines d'heures durant (des milliers parfois), à réaliser certaines choses exceptionnelles.
Je vous attends donc pour alimenter cette nouvelle rubrique.

Commençons par le travail de Philippe REGOTTAZ : il a noté toutes les variantes des répliques des personnages entre la version de *Tintin au Tibet* telle que parue dans le journal *Tintin* et celle de l'album. Notre ami dénombre quarante-sept modifications pour cette histoire. Quelques exemples (les textes en italique sont ceux du journal, les autres, ceux de l'album) : *Et allez vous coucher : vous tombez de sommeil.* Et allez vous coucher, petit; vous tombez de sommeil. / Plus loin : *Hein !...* / Hem !... ou encore : *Mais entre donc. C'est ici.* / Entrez donc : c'est ici... Hi ! hi ! hi ! Encore plus loin : *... il est complètement gelé, ce poulet ! /* ...il est complètement frigorifié, ce poulet ! Toujours plus loin : *Silence, Milou !* / Cesse de gronder, Milou !

Mais notre ami a relevé de très nombreuses autres modifications. Certaines ne concernent que la mise en couleurs, d'autres, l'aménagement et la décoration de l'Hôtel des Sommets, d'autres encore se rapportent au pull du randonneur à la pipe, à l'influence néfaste de l'Occident sur la vie monastique, aux onomatopées, etc.

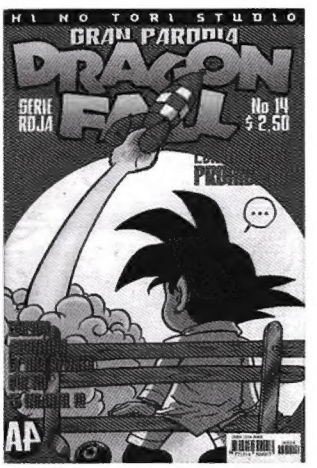
Ah, si nous avions les moyens, nous lui offririons volontiers un voyage au Tibet, à ce sympathique "Fou de Hergé" !

Alors, ferez-vous partie, bientôt, de nos "Fous de Hergé" ?

Stéphane STEEMAN

DE TOKYO À BUENOS AIRES

De Buenos Aires nous parvient, grâce à notre ami argentin Fernandez FACUNDO, un manga japonais traduit en espagnol et publié en Argentine. On y voit les héros s'envoler pour l'espace dans une fusée à damier rouge et blanc (voir la couverture reproduite ci-dessous) construite par "el mas célebre cientifico del mundo !" qui n'est autre qu'un professeur sourd bien connu des ADH !



PAPIER D'ARMÉNIE

Notre ami Jos VAN IMPE, grand spécialiste des éditions en langues étrangères – pour ne pas dire parfois étranges – , nous signale que la maison d'édition SIGEST située à Alfortville (France) publiera prochainement les aventures de Tintin en arménien.
Les 7 Boules de cristal est le titre retenu pour la première parution prévue en septembre 2006. Plus d'infos sur le site de l'éditeur : http://editions.sigest.net

LES BÈRLOKES DÈL CASTAFIO-

Après le picard, le gaumais, l'aclot, le bruxellois, l'ottintois, l'album *Les Bijoux de la Castafiore* vient de paraître traduit en liégeois.
Les cameramen sont ceux de RTC Liège, Bel RTL relaie les infos radio, Tintin et Haddock lisent le compte-rendu de l'enquête dans le journal *La Meuse*.

"Respecter les dialogues tout en ne sortant pas des bulles a constitué un exercice redoutable", affirment les traducteurs François Nijns et Georgette Baudry.
Et c'est à François Walthéry que l'on doit les nouveaux jurons du Capitaine. Exemples choisis : "Cint méyes djâles - lassite bièsse - tricwèsse..."
À lire absolument, binamé bon dieu !

ET DIDI ?

Notre ami Nicolas DOCK, toujours aussi vigilant, nous communique ce qu'il a entendu le 19 mars, lors de la retransmission d'un match de football sur TV5 à propos du joueur japonais Mitsou évoluant au Mans :
Didier Roustan (le commentateur) : "Il y a eu un Mitsuhirato dans *Le Lotus bleu*."
Réponse de son confrère : "Oui, et après avoir été piqué par le radjaïdjah, il veut couper la tête de Tintin pour qu'il trouve la voie."

Et Didi là-dedans... Il trafique de l'opium peut-être ?

LES SCOOPS DE WALTER RIZOTTO

Romain CAUCHEFER a fait une trouvaille à l'étranger en Espagne plus précisément. À Salamanque, pour être tout à fait précis, il n'a pas raté le restaurant Tintin. Bravo !

Photo communiquée par Patrick Vandersleyen.

Walter Rizotto n'était certes pas dans la *lune* lorsqu'il prit ce cheval à damier rouge et blanc dans son *objectif*. L'étalon figurait en effet parmi une multitude de congénères sur l'esplanade du Cinquantenaire à Bruxelles. Mais plus qu'à un voyage dans l'espace, c'est à une remontée dans le temps que nous invite ce cliché de la "Horse Parade 2005". De fait, il a été pris à l'endroit même où Hergé et Tchang ont été photographiés à l'époque où ils réalisaient *Le Lotus bleu* (cf. la photo p. 75 dans *Tchang !* et p. 5 dans le cahier de photos de *Hergé* par Pierre Assouline).

Toujours dans le cadre de la restauration, Patrick MASSIN nous propose un établissement découvert cette fois dans la Lozère, plus exactement à Fournels.
À quand le *Guide Michelin des Restaurants Tintin* ?

AVIS DE RECHERCHE

Gérald DEWINTER recherche *Tintin* édition française avec *Le Lotus bleu* dessin de la version noir et blanc mis en couleurs. (Avenue des Avocettes, 2 à B - 1420 BRAINE-L'ALLEUD, tél.+ fax : 00/32/(0)2/354.21.31, e-mail : gedw@skynet.be).

Jean-Pierre DUMORTIER recherche la K7 du dessin animé *Le Temple du Soleil* (version cinéma). (Rue de l'Angle, 6 - boîte 16 à B - 510 - EGHEZEE, G.S.M. : 0499/26.52.02).

LETOURNEUR Yannick cède 20 reliures du journal *Tintin* (du n° 2 au n° 72) et 3 reliures du journal *Tintin* français (n° 12, 41 et 43) ainsi que le requin Pixi du *Trésor de Rackam le Rouge* dans sa boîte d'origine. (10, Route de Sottevast à F - 50260 - BRIQUEBEC, tél. : 00/33/(0)2/33.04.06.23).

Christian MAILLET recherche l'hebdomadaire *Tintin* édition belge numéro 39 du 26 septembre 1957 ainsi qu'une illustration, publiée en 1996 à l'occasion des 100 ans de la BD, reprenant Tintin et Yellow Kid. (20, Chemin de la Coronne à F - 84600 - VALREAS).

Michel MOSER recherche un ADH ayant réalisé une maquette du château de Moulinsart et/ou ayant une bonne connaissance et documentation sur le sujet en vue de développer en commun un site Internet consacré au château. (4, allée Pierre de Mandres à F - 94520 - MANDRES LES ROSES, mail : moserm@free.fr).

Klutt MOUCHET cède journal *Tintin* du n° 371 (1958) au n° 1262 (1973) et du n° 1 (1975) au n° 440 (1984) (00/33/(0)1/49.54.48.66).

Christian THAUVOY cède nombreux albums et hebdomadaires *Tintin*. (Chaussée de Malines, 3 à B - 1970 - WEZEMBEEK-OPPEM, tél/fax : 00/32(0)2/731.66.90, GSM : 0477/27.26.36, mail : thauvoy@yahoo.fr).

LES BONNES AFFAIRES DES AMIS DE HERGÉ

Sont disponibles au secrétariat des Amis de Hergé :

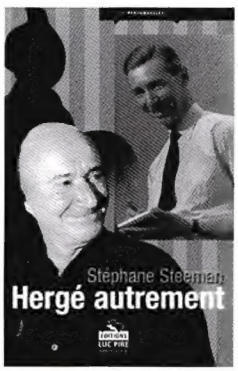
(Tous les prix comprennent les frais de port et d'emballage.)

- Revue ***Les Amis de Hergé*** **:** les numéros 23 et de 29 à 41 inclus (sauf les numéros 33 et 35) sont vendus en édition originale, au prix de 22 € par exemplaire. Les autres numéros sont épuisés, mais restent disponibles sous forme de photocopies couleur brochées au prix de 22 € par exemplaire.

- ***Complices cités*** : Stéphane Steeman présente Paul Jamin et Georges Remi. La complicité entre les deux artistes est ici racontée et abondamment illustrée par des dessins de Hergé et de Jam-Alidor. Hergé y dessine Jam, Jam y caricature Hergé. Plus de cent dessins de Jam-Alidor inspirés par l'œuvre de Hergé figurent dans ce livre. Disponible au prix de 20 €.

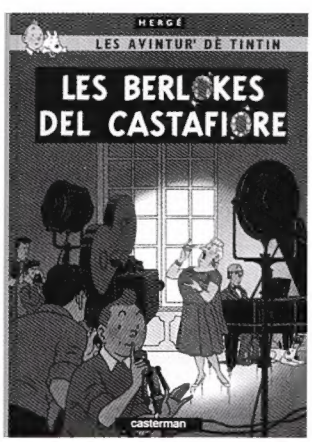
- ***La Bibliothèque tintinophile idéale*** : Nous avons publié, en avril 2002, un ouvrage consacré à tout ce qui a été écrit sur Hergé : livres, périodiques, catalogues, etc. Ce numéro hors série de notre revue, de 52 pages sous couverture plastifiée, reproduit en couleurs et commente plus de cent cinquante couvertures d'ouvrages consacrés dans leur totalité à Hergé. Une mise à jour a été réalisée en mai 2005. Cet ouvrage (y compris la mise à jour) est disponible au prix de 25 €.

- ***Hergé autrement*** : pour la première fois, Stéphane Steeman a réuni tout ce qui le rapprochait de Hergé : souvenirs, lettres, rencontres, événements, témoignages, aventures et mésaventures, anecdotes, interview... en un ouvrage luxueux de 260 pages, abondamment illustré. Un tirage limité à mille exemplaires strictement réservés aux Amis de Hergé comprend deux pages supplémentaires non reprises dans l'édition normale et qui présentent un scoop.



Hergé autrement : la passion d'une vie, un autre regard sur le Maître.

Cet ouvrage plein de tendresse et d'admiration, d'amour et d'humour est disponible au prix de 25 €.



- ***Les Berlokes del Castafiore*** : L'album *Les Bijoux de la Castafiore* a été traduit en aclot (nivellois). Il existe un tirage de tête de 500 exemplaires, numérotés et strictement réservés aux Amis de Hergé.

Vous pouvez acquérir cet album souvenir, paru à l'occasion des vingt ans de notre a.s.b.l., au prix de 20 €.